

Interculturel



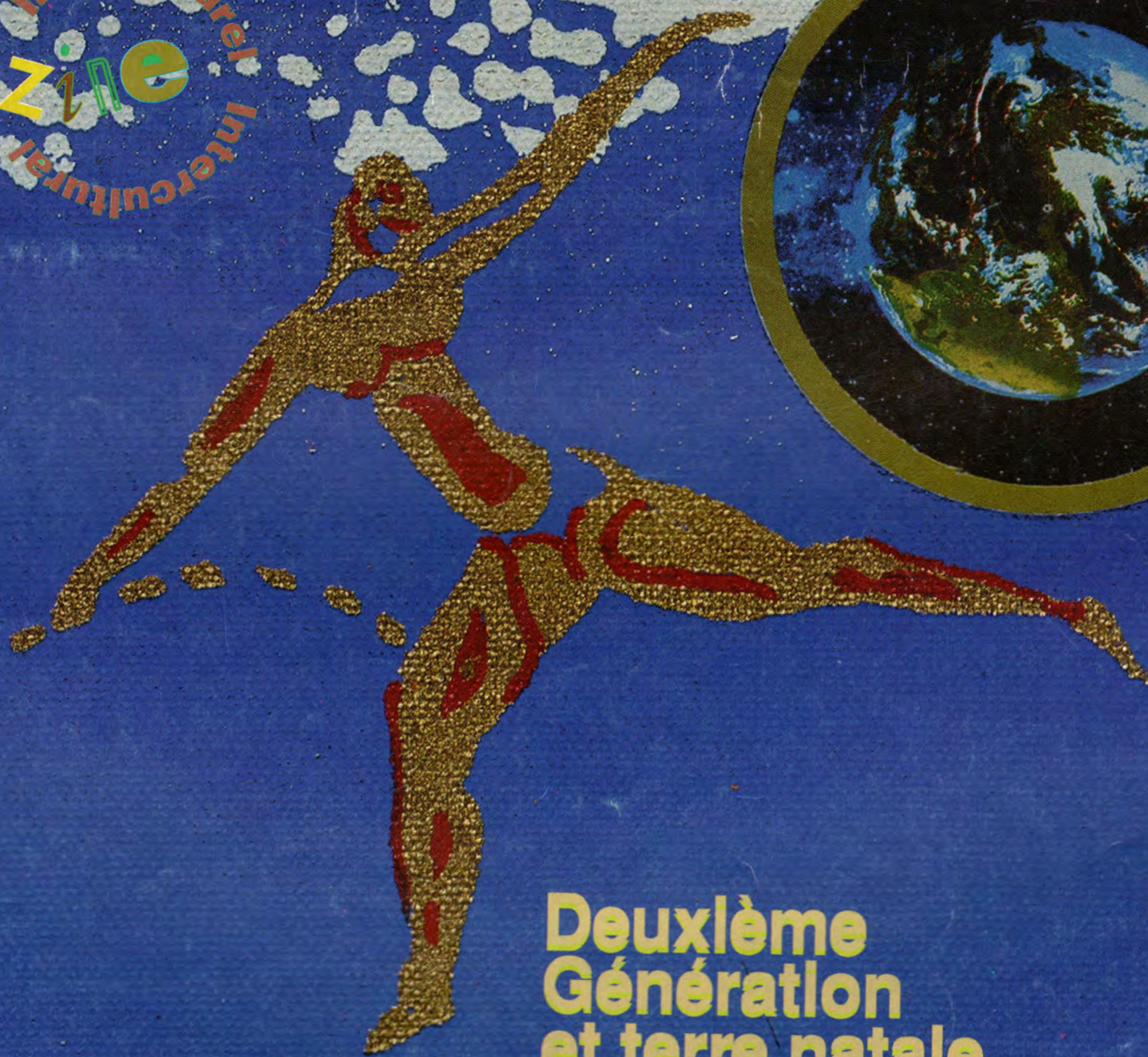
Magazine

Interculturel  
Interculturel  
Interculturel

28 novembre, 1991. Volume 1 numéro 2



Gratuit



Deuxième  
Génération  
et terre natale  
Citizen of  
the World

IMAGES : DEUXIÈME GÉNÉRATION ET TERRE  
NATALE (REVUE)

8.878  
COLL. 8589

CIDIHCA

30549 H/D-3



# SI CERTAINES TÉLÉS PRÉFÈRENT RESTER INDIFFÉRENTES... NOUS, NOUS CROYONS QUE ÇA NOUS REGARDE!



Nous vous proposons le seul magazine d'information  
qui soit entièrement consacré  
aux rapports des pays du Nord avec ceux du Sud  
et au développement international.

Pour faire le tour du monde, du vrai monde,  
joignez-vous à l'animateur Alain Crevier et à son équipe.

**NORD-SUD**  
**Lundi 21h**

Productrice déléguée: Micheline Di Marco

**L'autre télé. L'autre vision.**



**Radio  
Québec**



# Images

CIDIHCA

Le Centre International de Documentation  
et d'Information Haïtienne Caraïbienne  
et Afro-Canadienne

359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9  
845-0880 • FAX: 845-6218

## Sommaire Contents

8589

### Editeurs / Publishers

Dominique Ollivier  
Darline Clervaux

### Comité de rédaction / Editorial staff

Rédactrice en chef / Chief editor : Dominique Ollivier  
Rédacteur adjoint / Assistant to the editor : Alix Laurent  
English news editor : Janice Goveas

### Collaborateurs / Collaborators :

Édith Morin, Frédéric Augustin, Steven Jackson, Nouri Lajmi, Dan Maher, Stanley Péan, Lawrence Charles Maler, Salim Jacaman, Brian Hunter, Darline Clervaux, Gervais Goveas, Inez Suarez, Nicole Malialin, France Gagnon, Martine Caza, Pierre Brun, Lisa Anella, Phyllis Evadney Lewis, Fabienne Roitel, Daphné Lahens, Linda Baril, N Oji Mzilikazi.

### Montage et Graphisme / Production and layout

Direction artistique / Art direction :  
Richard Pierre-Jacques & Marie-Denise Douyon  
Chef maquettiste / Production : Darline Clervaux  
Design, layout : Richard Pierre-Jacques & Barbara Kornaga  
Design couverture / Cover design : Richard Pierre-Jacques  
Illustration couverture / Cover art : Richard Pierre-Jacques

**Photographes / Photographers :** Luis Abella, Ed Hawco, Zdenek Vaculik, Olivier Renard & Tim Krochak.

### Révision des textes / Proof reading :

Patrick Télémaque.

### Publicité / Advertising :

Directeur des ventes nationales / National sales director :  
Dominique Leroutier. Tél : (514) 598-5105, 845-6218.  
Fax : (514) 845-0631

### Responsables des annonces classées / Classified ads :

Darline Clervaux. Tél : (514) 845-6218 Fax : (514) 845-0631

### Administration :

Alix Laurent  
Dominique Ollivier

### Distribution :

Joseph Martelly Fabre

Remerciements: Voix et Images du Sud; Vues d'Afrique

**Images** est produit vingt fois par année par **Interimages Communications**, appuyé par le CIDIHCA et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain.

La totalité du contenu est © Copyright de Interimages Communications, et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans autorisation écrite de l'éditeur.

Nos bureaux sont situés au 417 rue St. Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images est imprimé par Payette & Simms inc.. Le coût d'un abonnement annuel au Canada est de \$60 (plus TPS) et de \$75 à l'extérieur du pays. Parutions antérieures : \$1 plus frais postaux.

Les avis concernant les événements ou les spectacles doivent nous parvenir dix jours avant la parution.

Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous soumettre leurs lettres, critiques, suggestions et ou articles (il n'y a aucune garantie de publication).

**Images** is produced twenty times a year by **Interimages Communications**, aided by the CIDIHCA and is distributed throughout the Montréal Metropolitan area. The entire content is © Copyright of Interimages Communications and can not be reproduced in part or in whole without written permission by the publisher.

Our offices are situated at 471 rue St. Pierre, suite 408 Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images is printed by Payette & Simms inc.. Subscription rates : \$60 a year in Canada (plus GST), Back issues : \$1 each plus postage.

Listings are free. Notice of events or shows must be received ten days before publication.

We welcome letters to the editors, suggestions, criticism, and articles (there is no guarantee of publication).

**Images est imprimé sur du papier complètement recyclé et est entièrement recyclable.**



Imaginez une semaine?

Olivier Renard

### Actualité/News

Immigration : un faux fuyant.  
page 3

Speak white  
or hide.  
page 4



Comment  
prévenir le vol...  
page 5

D'ici mais d'ailleurs.  
page 6

Les argentins à Montréal  
page 11

### International

Rendez-vous Madrid  
page 8

Que se passe-t-il en Haïti?  
page 9

### Photo

Photo-reportage  
page 14 et 15

### Couverture

### Culture

Agenda: activités à ne pas rater  
cette quinzaine  
page 17 et 18

The fourth wall.  
(Theater)  
page 22

Sikus (groupe)  
page 21

Rythmes du Monde  
page 22



Tifs et trucs  
page 23

Shopping  
Ethnique  
page 24 et 25

### Littérature

Éloge de la créolité.  
page 18

Rich Man, Poor Man:  
Who's the thief?  
page 19

Avez-vous lu?  
page 20

### Génération 2000

Entre couscous et bagel  
page 26

Images d'ici  
et d'ailleurs  
page 26



### Restos



Lacuisine  
ethnique à  
Montréal  
page 27

Les bonnes adresses  
page 28

**B D** page 23 et 26

par : Richard Pierre Jacques  
titre : Exode, 1991  
technique : sérigraphie et pinceau sur textile : gouache, collage, acryliques.





## Gens du Québec et du Canada, la Croatie a besoin de votre aide !

Je vous parle au nom de mes amis, ma famille et de tous ceux qui souffrent : les Croates, les Hongrois, les Tchèques et autres minorités qui habitent en Croatie. Et je me demande :

-Si vous connaissez la vérité?

-Savez-vous que les habitants de la Croatie doivent fuir leur foyer - aujourd'hui, le 18 novembre 1991 - il y a 400 000 personnes sans abri. Et ce chiffre augmente chaque jour parce que l'armée yougoslave et des extrémistes serbes continuent de bombarder et de détruire malgré la signature de dix cessez-le-feu.

-Savez-vous qu'un de leurs buts est des hôpitaux; pour eux, même la Croix-Rouge n'a pas de signification?

-Savez-vous que les villes de Vukovar et Dubrovnik, avec leurs habitants blessés et malades, se trouvent dans un blocage complet - privées d'eau, d'électricité et la nourriture commence à manquer (le 13 novembre, la cuisine de l'hôpital à Vukovar a été détruite par des bombes)?

-Savez-vous que dans les hôpitaux de Vukovar et Dubrovnik ont commencé des épidémies parce qu'ils ont manqué de matériel sanitaire et d'eau?

-Savez-vous que même des enterrements ne peuvent pas avoir lieu dans la paix parce qu'ils utilisent des moments quand les gens marchent tristes, lentement et pacifiquement (le 13 novembre, deux personnes sont mortes pendant des attaques aériennes au cimetière)?

-Pouvez-vous imaginer toutes les horreurs qui se passent?

-Jusqu'où ira cette guerre?

-Quand le monde comprendra-t-il que la Croatie est occupée?

-Quand le monde va-t-il accepter la Croatie comme un pays démocratique? Vous aussi, habitants du Québec et du Canada, vous pouvez dire quelque chose !

-Appuyez-vous le génocide que les extrémistes serbes et l'armée yougoslave sont en train de faire?

Demandez les documents visuels à votre télévision sur les massacres perpétrés en Croatie, la destruction qui se fait à l'heure actuelle.

Demandez les documents faits par ceux qui ont vécu et qui vivent là-bas sur le territoire de la Croatie.

Vous pouvez nous aider, comme déjà plusieurs de vous l'ont fait, par l'envoi de nourriture, de vêtements et de médicaments. Les Croates et les autres en Croatie ont besoin de tout, parce que tout est détruit dans certaines régions.

Je vous remercie à l'avance au nom de mes amis, ma famille et de tous ceux qui ont besoin de votre aide.

Merci.

Zdravka Metz

## Quebec journalists and the minorities

Last August I phoned up Page Woodward at the Gazette to see if they would do an article about the problem that «visible minorities» artist were having with the Ministère des affaires culturelles (MAC). She said that the issue interested the Gazette and she at once assigned Ann Duncan to do the story. Duncan and I met at a near-by café where she interviewed me about every detail regarding vis-mis Canadian-Québec cultural policies, as well she asked me many questions about my own film and video works. I waited for a few weeks before calling to see if she had published the interview; I don't buy the Gazette every day. She said that she was too busy doing other stories and that she would publish the story sooner or later. It is now November. No sight of the debate in the Gazette. End of the story.

Is the Gazette using the general racism in Québec to slam nationalism? Is it genuine in its interest in the cultural mechanics of the racism Black people have to face here? Or are we just being used?

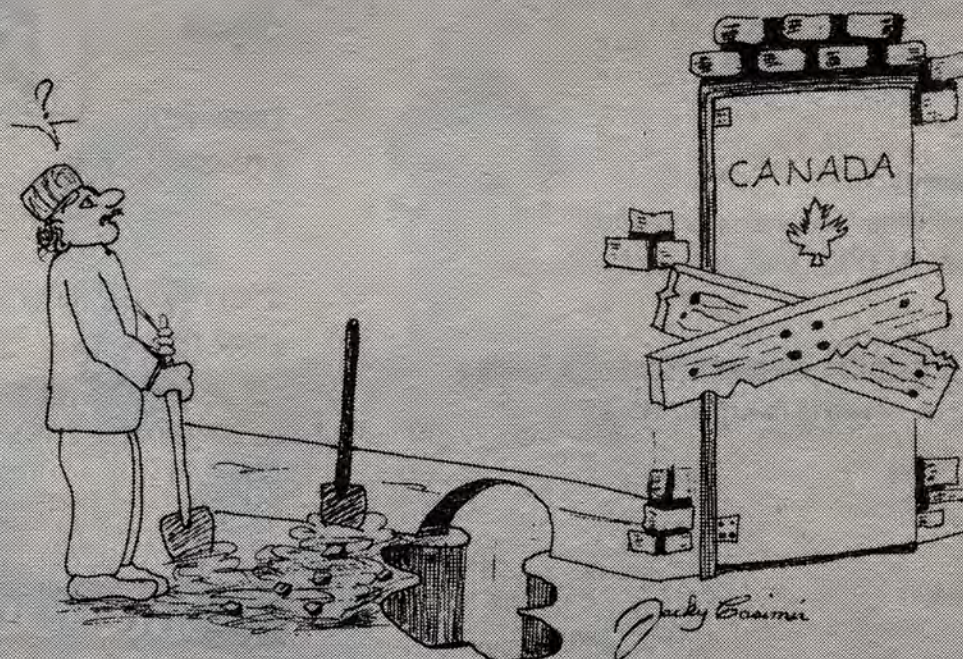
After repeatedly trying to convince Le Devoir's Pierre Beaulieu about the exclusion of minorities from MAC, he assigned a very reluctant reporter, Audil Tremblay, to cover the issue. We met at the same café and did basically the same kind of interview. In passing she told me that Mordecai Richler's work in The New Yorker was not appreciated at all. I called a few weeks later, Audil Tremblay said: «Voir has already done a story on the issue so we don't bother.»

La Presse's Joneed Khan told me to get in touch with Jocelyne La Page who he claimed had an interest in doing race stories; she did not return any of my calls. When finally, I did get through, she said, that the story did not concern her at all and that they were not going to get into it. She hung up.

Is it the case that Québec journalist don't care about minorities unless this debate can be construed to suit their needs - to demonstrate a pluralism which is not actually practiced here?

Julian Samuel

IL Y A TOUJOURS UN MOYEN POUR RENTRER AU CANADA



**Marché STEVE-ANNA**

Produits Haïtiens - Cosmétiques - Disques etc...

Livraison à domicile.  
Transfert d'argent

3290 Bélanger E.  
3302 Bélanger Montréal Tél 725-3776

**Cosmos Coiffure enr.**

POUR ELLE & LUI

Prop.: D & M Laure

SPÉC.: COUPE - MISE EN PLIS - CURL  
TEINTURE - PERMANENTE DEFRISAGE  
REPASSAGE, MANUCURE, PÉDICURE, ETC...

5450 Henri-Bourassa Est. 20% de rabais le  
(coin Ste-Colette) mardi et mercredi  
Montréal, Qc

Avec ou sans rendez-vous  
Tél.: 955-9986



## Vidéo Alexandre

Service  
d'enregistrement  
vidéo

Générique  
professionnel- Effets  
spéciaux  
Montage sonore-etc...

Spécialités :  
Baptêmes- Mariages  
Anniversaires  
Communions etc..

Téléphone :  
(514) 325-4776  
(514) 329-4365

**Afro Mag**

coiffure

Sur rendez-vous  
Tél.: (514) 462-2468

4970 Orchard, St-Hubert, Qué. J3Y 2G6  
(coin Payer)

**L'ALCOOL AU VOLANT**

À Montréal  
c'est La Salle

Un appui  
à la campagne de la

**RADIO**  
LASALLE  
277-2552  
TAXIS

**QU'ON SE LE DISE**

Régie de  
l'assurance automobile  
du Québec

Soyez prudents... téléphonez-nous! Be wise and cautious, phone us!



### Immigration : Un faux-fuyant?

par Alix Laurent

Depuis 1970, le taux de natalité au Québec est inférieur à 2,1, qui est le minimum nécessaire au maintien de la population. Pour surmonter ce sérieux problème de dénatalité, la Province a donc décidé d'ouvrir ses portes aux immigrants. En juillet 1991, la ministre Monique Gagnon-Tremblay annonçait que le Québec accueillerait 45 000 immigrants pour les années 1992 et 1993.

Les conséquences économiques, politiques et sociales attachées à cette décision s'avèrent très considérables, d'autant plus que seul le problème de dénatalité est mis de l'avant pour justifier ce recours à l'immigration. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que très souvent les nouveaux arrivants soient perçus comme «des voleurs d'emplois», «des nouveaux chômeurs», «des profiteurs du système social», «des Anglophones latents», voire même «des facteurs de déséquilibre économique». Ces accusations sont-elles bien fondées?

Une étude sur l'apport des immigrants au Québec, commandée par le Gouvernement provincial en 1980, conclut que l'immigration internationale a contribué pour près d'un cinquième de la croissance économique du Québec entre 1951 et 1974.1 Entre 1983 et 1984, l'arrivée de 870 immigrants-investisseurs avec plus de 382 millions \$ en poche a permis la création de plusieurs milliers d'emplois. En 1989, alors qu'ils ne représentaient que 10,2 % de la population active du Québec, 15 % de toute la main-d'œuvre québécoise de l'industrie de l'hébergement et de la restauration était composée d'immigrants. À Montréal, les immigrants sont particulièrement nombreux dans le secteur manufacturier. Ils représentent 65 % de toute la main-d'œuvre de la bonneterie, 50 % de l'habillement et 37 % du secteur du meuble. Ces emplois sont peu rémunérés et souvent difficiles physiquement. «Le recensement de 1981 a révélé que les immigrants recevaient, en proportion, moins de prestations d'assurance-chômage et d'autres paiements de transferts que les Canadiens de naissance. En plus, leur contribution est plus élevée parce qu'ils ont en moyenne des revenus supérieurs à ceux de la

population indigène, et qu'ils sont plus nombreux à travailler pour leur compte.»2

Des chiffres aussi éloquentes démontrent qu'au Québec, les immigrants, en augmentant la production économique du Québec, accroissent en même temps la demande globale de biens et de services. Ils représentent donc une source de croissance économique, de revenus, de capital humain et de main-d'œuvre, parfois à bon marché.

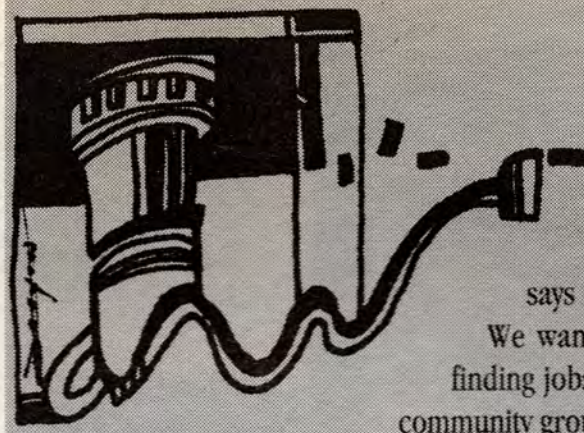
L'immigration au Québec est gérée comme une entreprise. Tant que le coût social et économique (mise en place d'une infrastructure d'accueil, remise en question du système d'éducation, de santé, de sécurité...) représenté par l'immigration est inférieur à son apport à la terre d'accueil, une place sera toujours réservée aux immigrants. À travers l'histoire, lorsque ces coûts augmentent, les gouvernements réagissent tout simplement en fermant leurs frontières.

Dans le dernier rapport annuel d'analyse sur l'incidence et l'évolution de l'immigration au Canada, le Conseil économique du Canada concluait : «L'immigration a une incidence positive dans la mesure où elle accroît le revenu des Canadiens en augmentant l'efficacité économique ainsi que le nombre de ceux qui supporteront à l'avenir le fardeau fiscal nécessaire pour payer les dépenses de santé, de sécurité sociale et d'éducation.»

Conséquence directe de ce rapport, le Québec fait appel à l'immigration non pas seulement pour combler son vide de naissance, mais aussi pour élargir l'assiette fiscale du gouvernement. Les préjugés négatifs véhiculés à l'égard des immigrants découlent d'un manque d'information : au lieu de dire que l'immigration est essentielle pour des raisons strictement économiques, le gouvernement du Québec choisit de ne blâmer que la dénatalité.

1 Daniel Larouche, «Les communautés ethniques», Forces, mars 1986, p. 21.

2 Jean-Pierre Rogel, Le défi de l'immigration, Institut québécois de recherche sur la culture.



### For and by the people.

by Janice Goveas

Yet another commission has been set up — but this one has absolutely nothing to do with the Constitution. Solidarité Populaire Québec (SPQ) has decided it's time to ask people what they really want to talk about. «So many things are being said about Québec», says SPQ representative Ginette Gauthier. «But they are not the right things. We want to focus on bread and butter issues — immigration, ethnic groups, finding jobs, real social issues.» SPQ is a six-year-old umbrella organization for 150 community groups in the province.

«Since the '80s, we have lost so much ground, — in jobs, in housing, in social services,» Gauthier says. «It's time for people to understand these things are not going to go away whether Québec becomes independent or not. We would like people to get more in touch with community organizations and more in touch with their communities.»

The commission will spend the next two months touring the province's regions and will end with a ten-day stint in Montréal at the end of January. SPQ is urging community organizations to contact them as soon as possible. «Some groups, like the district of Côte des Neiges, have already signed up», says Gauthier. «But we haven't heard from everyone in Montréal, yet.»

For more information, contact Adriana Volpato at 598-2000.

### Aide-toi et le ciel t'aidera :

un regard sur le programme Organisation au travail et la Fondation Travail sans frontière.

par Dominique Ollivier

«Vous ressentez vous aussi n'est-ce pas cette angoisse qui étouffe... Parce qu'il est angoissant pour une société de constater que le taux de chômage officiel des jeunes âgés de moins de trente ans s'élève à 17,3 %.» C'est en ces termes que Madame Lise Payette, présidente d'honneur de la Fondation Travail sans frontière a commencé son allocution le mardi 12 novembre dernier, lors du dîner de lancement de la fondation.

Sans vouloir assommer qui que ce soit avec des chiffres catastrophiques, il faut dire que ce mal qui ronge lentement la société québécoise prend tranquillement, pour ne pas dire subrepticement des proportions de tragédie nationale.

Dans une société qui est frappée par une forte récession économique, les gouvernements semblent vouloir ignorer les jeunes sans formation et sans emploi. Parce que pour des raisons diverses, la majorité d'entre eux n'ont aucune fiche, ni à l'assurance-chômage, ni au bien-être social, ils semblent être considérés comme une sous-classe de citoyens. On joue à l'autruche et on tente de dissimuler cette réalité.

Ils sont pourtant au moins 94 000 dans la grande région métropolitaine. 94 000 jeunes à vivre l'expérience traumatisante du chômage au quotidien. Au pessimisme qui inévitablement s'empare d'eux après des mois de recherches infructueuses succèdent le fatalisme et la dégradation psychologique. Plus la période d'inactivité se prolonge, plus le jeune devient incapable d'assumer un emploi.

Originalement réservé aux Québécois de souche, le programme Organisation au travail avait été fondé en 1982, pour aider les jeunes alors âgés de 15 à 24 ans à se réinsérer sur le marché de l'emploi. Depuis 1985, la clientèle s'est transformée de plusieurs façons. D'abord, le jeune est plus âgé, il a maintenant jusqu'à 29 ans. De plus, les années quatre-vingt ont vu émerger une nouvelle classe de jeunes immigrants qui font face à des difficultés comparables à celles des jeunes de souche.

Leur arrivée a modifié la dynamique de la formation et créé de nouveaux objectifs pour le programme. Le directeur du programme Organisation au travail, Monsieur Gérard Henry mentionne le fait, que plusieurs des Québécois de souche, se sont sentis lésés par cet «envahissement» des jeunes issus des communautés culturelles, et que le vieux mythe des «voleurs de jobs» et des «profiteurs du système» avait une fois de plus refait son apparition. Toutefois, ces difficultés se sont résorbées avec le temps, et maintenant ce programme a intégré la notion de dialogue et encourage les jeunes à vivre la

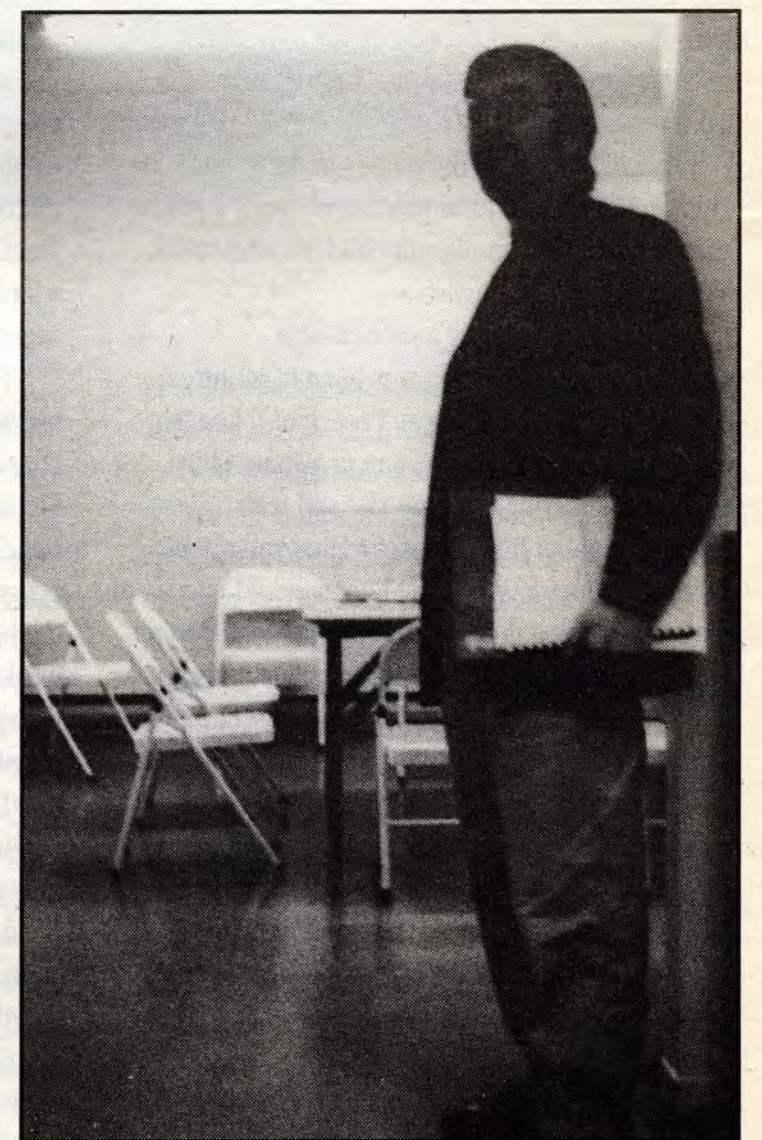
nouvelle réalité de la cohabitation culturelle.

C'est cette nouvelle réalité qui a incité les fondateurs de Travail sans frontière à mettre sur pied cet organisme. Au fil de l'expérience, un fait était indéniable, il semblait plus difficile de placer les jeunes issus des communautés culturelles que le Québécois d'origine francophone.

Fondation Travail sans frontière s'est donc donnée comme objectif de travailler auprès des employeurs potentiels afin d'augmenter leur ouverture d'esprit et d'instaurer des programmes d'équité en matière d'emploi.

Par une action concertée et prioritaire de la part de tous les partenaires économiques et les intervenants sociaux, la fondation espère arriver à briser l'isolement et les barrières créées pour arriver à répondre aux besoins précis d'intégration des jeunes et des néo-québécois sur le marché du travail.

Il ne s'agit pas là d'un projet pilote parmi tant d'autres, de nous dire Monsieur Henry, mais bien d'un programme découlant directement du travail accompli par «Organisation au travail», qui connaît quand même un taux de placement de ses stagiaires de 80 %. Une minorité retourne aussi aux études. Avec des méthodes éprouvées pendant neuf ans, l'efficacité de ce processus n'est plus à démontrer.



Gérard Henry : directeur du programme Organisation au Travail.



# Speak White

Minority children,  
minority languages, identity,  
etc.

by Janice Goveas

**P**ilar Escobar, 12, wants to be interviewed in either English or French. Two years ago the Colombian native spoke neither. What she doesn't want is to be interviewed in Spanish. «I'm not sure if I remember all the words», she says in French. «Maybe it will be better if we speak in French.»

The issue of minority-language children and their relationship with majority languages has long been a topic of interest to linguists and psychologists around the world. Words like «power and non-power languages», «intimate and non-intimate register», «additive and subtractive bilingualism» are used to explore the impact of dominant languages on the speech and identity of minority-language children. In 1978, for example, McGill University linguistics professor, Nicole Domingue, published an article on creole-speaking children in Montréal in which she wrote: «it is important to remember that creoles, whether or not they resemble the dominant languages, are full-fledged languages equipped equally to transmit human expression [...] [T]he children whose production is wholly or partly creole [...] will meet with specific linguistic difficulties in the school, in addition to other cultural problems. Such a plight is shared by other immigrant children who speak neither French nor English.»

Miranda Mok, 20, is a second-year biochemistry student. She was born in Montréal and speaks fluent Cantonese, French and English. She spent the summer in Fujian province, China, studying Mandarin. She says she still feels ambivalent about her Chinese origins and about having Cantonese as her first language. «I guess I'm kind of still going through that whole identity thing, but it's not as bad. When I was younger, I always resented being Chinese. It was «why can't I be like everybody else?»

«I wouldn't feel bad about speaking French because everybody spoke French. But Cantonese – it wasn't the same thing. People would always say: «Say something in Chinese, say something in Chinese», like it was a toy or a novelty or something. It's not a novelty to me. It's not exotic. It's just there.»

There are at least 43 different mother tongues represented among the student population of



Tim Krochak

the Commission des Écoles Catholiques de Montréal (CÉCM). The Protestant School Board doesn't keep statistics according to mother tongue. At some point in the 1990's – estimates vary as to exactly when – allophones will make up more than 50 % of elementary and high-school students in the Greater Montréal area. Yet in-depth discussions on this reality remain limited to academic circles; they have not penetrated the mainstream. Domingue says this is because the French-English debate dominates most discussion on language, and because the topic of minority-language children and majority languages is a very complex one.

«Minority languages will disappear eventually», she says. «But in Montréal – in Canada – they seem to be disappearing too fast. If they disappear at the normal pace, over generations, it will be without trauma for the children.»

«Solutions are extremely expensive and complicated. It would be ideal to have first language maintenance programs in schools. If you teach children in their language, it valorizes it for them. But says you're talking about Spanish – which Spanish? Spanish from Mexico? From Argentina? From Nicaragua?

The CÉCM does have a first language maintenance program – Programme de l'enseignement des langues d'origine (PELO). But McGill University psychology professor, Fred Genesee – best known for his work on immersion programs in Montréal – says PELO «only does half the job». Instead of being taught after school or on weekends, PELO classes «should be integrated into the regular curriculum and be available to majority-language kids as well.» They may help minority children maintain their first language, he says, but taught in isolation from regular school activities, they don't make the language seem as important as the dominant one. But with over 40 mother tongues represented in the CÉCM, he admits finding a viable solution will be no easy task.

Genesee says maintaining the first language is a necessary condition for successful acquisition of a second or third. Immersion programs are great for

anglophone or francophone children learning a second language. They are not such a great idea for minority-language children learning English or French.

«For anglophone or francophone kids, immersion becomes an additive experience, meaning they learn the second language in addition to the first because the first language is validated anyway. For immigrants kids, immersing them in a foreign language

will be a subtractive experience, meaning they'll learn the second language at the expense of the first. There is a tendency to denigrate the home language, either by the parents and kids, or by the world outside, or both.»

Parents who switch from the minority language to the dominant language in the home, thinking it will help their children «may be unwittingly doing the opposite of what they're trying to do», Genesee says. Most children learn a second language more easily if they don't have to give up the first one to do so.

But Mok says what's missing from the discussion is the fact that minority-language children tend to view the first language in markedly different ways from their parents. «It's not just about language. It's the whole thing about you as a cultural being.» Unlike Genesee, she thinks most immigrant parents force maintenance of the first language, along with «old country» values in the home. For their children, the language becomes part and parcel of the «old country» – and therefore something inappropriate to the context in which they are trying to live out their lives.

«I speak both Chinese languages now», she says. «Even when I was in China this summer, I saw some of the connections. I understood some of the things my parents say and the way they think. But the fact that I understand it better doesn't mean I identify with it. And it doesn't help me come to terms with the fact that I'm different – I'm Chinese in a predominantly white society.»

It might be because she's very young, but Pilar Escobar doesn't think the issue is that complicated. «I speak Spanish at home», she says. «I don't like to speak Spanish outside because nobody else speaks it. Except for my friends who also speak Spanish at home. Sometimes I speak Spanish with them, especially when we don't want people to understand us. And sometimes I speak French with my brother at home. And with my friends, I speak French or English, unless...».

# Or hide.

**MAGS**

École de Conduite Ltée  
Driving School Ltd.

Maitrise	Self Control
Assurance	Self confidence
Gentillesse	Kindness
Sécurité	Security

Deux succursales pour vous servir  
Two branches to serve you better

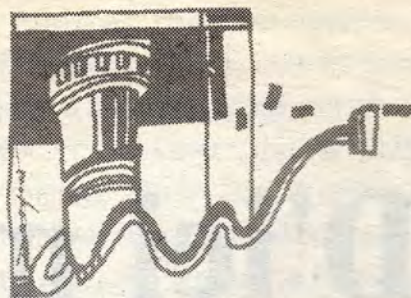
367 Crémazie E.  
Montréal  
(514) 389-4864  
(514) 389-9531

366 Lafleur Blvd.  
Lasalle  
(514) 363-2015

Une Fierté- Notre Fierté-Votre Fierté  
We are Proud- so you can be too!

**MAGS** Pou tout problém, vin oué  
nou  
Don't worry- you can count on us





Things My Mother Never Told Me



Illustration : Marie-Denise Doyon

## Watching The Detectives

by Janice Goveas

Are Quebec police trained to « take in any citizen without killing him or her? » Pascual Delgado, National Race Relations Director for the Canadian Hispanic Congress, wants to know. « They appear to be improperly trained when normal

coroner's inquest into the shooting death of Jorge Chavarría, 22, in November 1990. « The shooting was irregular, » Delgado says. « The arrest did not justify killing. »

Chavarría was chased into a parking garage and shot by a plain clothes MUCTC police officer after he shoplifted about \$10 worth of groceries from a dépanneur in his Cartierville neighbourhood. At the coroner's inquest, the officer testified he shot the Latino man in self-defense; he had a knife.

died under dubious circumstances during a scuffle with police in Little Burgundy.

Delgado wants to know why police doesn't shoot to disable an armed or uncontrollable person, instead of killing him/her. « In Ontario, in the United States, they are only allowed to shoot when shot at. They can only return force with equal force. In Québec, are they just trained to kill? »

Pierre St. Antoine, spokesperson for the Institut Policier – the training centre for all Québec recruits in Nicolet, Québec – says police have one week firing practice out of a five-week training course. He would not comment on whether recruits are trained to disable instead of kill.

Delgado also finds it « very, very irregular » that five men of colour have died at the hands of police over the last four years. Anthony Griffin, killed in the Station 25 parking lot October 1987, was unarmed. Presley Leslie, killed in April 1990 in a Stanley St. night club, might not have been armed. Chavarría. Marcellus François, killed July 1991 in a car on Notre Dame St., was unarmed. And Osmond Seymour, who apparently was also unarmed.

Two eyewitnesses testified it was the police officer who had the knife in his hand when Chavarría



Illustration : Marie-Denise Doyon

citizens are arrested. This applies to all police throughout Québec. » Delgado spoke in reference to a

was killed. The coroner's inquest ended November 13. The next day a Black male – Osmond Seymour, 26 –

by D.M.

- that you can only make five baseball gloves from a single cow.
- that douching with Coca-Cola is still the most popular method of birth control in some parts of the developing world.
- that there is enough food being grown on the planet to make every human being fat.
- that I should wash behind my ears.
- that I should go to church (she just dragged me along hoping that it would become a habit) or anything about « black collar crime » and the ways that the church covers it up.
- just how popular religious fundamentalism, jingoism, ultra-conservatism, hedonism, and other forms of atavistic, unenlightened self-interest would actually be.
- that the American government started building military « superbases » in Saudi Arabia ten years before the Gulf War.
- that the Reagan administration spent \$8,730 a second on the military.
- that seeking financial assistance from our government is made unnecessarily humiliating and demoralizing.
- that an African woman faces a 1 in 21 chances of dying from pregnancy-related causes; an Asian woman 1 in 54; a South American woman 1 in 73; and a North American woman 1 in 6,366.
- the meaning of androphobia, gynophobia, thixophobia, xenophobia, hypegiaphobia, otophobia, or heterosexism (and I still don't know their true meanings).

## Comment prévenir le vol de sacoche : Publi-reportage

*Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, soucieux de la sécurité de ses citoyens et plus particulièrement de la gent féminine, principale victime de ce crime, vous incite à lire attentivement les conseils qui suivent et de les adopter dans votre quotidien.*

### Conseils importants

• Le soir, circulez au centre du trottoir d'artères achalandées et bien éclairées et faites face à la circulation, afin de bénéficier de la lumière des phares des autos que vous rencontrez. Pour ce faire, n'hésitez pas à rallonger votre trajet car ce que vous perdrez en temps, vous le gagnerez en sécurité.

• Évitez les raccourcis, les terrains vagues, les endroits peu fréquentés et, si vous devez absolument en emprunter, soyez accompagnée.

• Surveillez l'entrée des ascenseurs, des appartements peu éclairés ou autres endroits susceptibles de dissimuler des flâneurs et restez alerte tout en étant attentive à ce qui se passe autour de vous lorsque vous marchez. Fiez-vous à votre intuition!

• Éloignez-vous des gens qui, selon vous, ont une « allure louche » ou suspecte.

• Si vous pensez que vous êtes suivie, rendez-vous au commerce le plus proche et demandez à quelqu'un d'appeler la police. Ne courez pas vers un stationnement ou un édifice inoccupé.

• Gardez sur vous le minimum d'argent et, si un automobiliste vous accoste pour vous demander un renseignement, ne vous approchez pas trop près du véhicule car il pourrait s'agir d'une ruse pour vous soutirer votre bourse.

• Ne vous encombrez pas de paquets, ni d'un sac à main trop grand. Portez plutôt un petit sac à main sous le bras, de manière à ce qu'il soit à l'abri des regards et, si possible, tenez-le toujours en avant de vous plutôt que sur le côté ou légèrement à l'arrière, afin de l'avoir sous les yeux.

• Plutôt que de garder tout votre argent, vos cartes de crédit ou papiers importants dans votre sac à main, laissez-les à la maison. Si vous devez les emporter tous ou seulement quelques-uns, mettez-les à différents endroits sur votre personne. Enfin, évitez d'exhiber en public le contenu de votre sac.

• Dans les transports publics, portez votre sac à main de façon à diriger l'ouverture ou le rabat vers vous et vérifiez de temps à autre s'il est bien fermé. Si vous êtes debout, placez-le devant vous et, si vous êtes en position assise,

posez-le sur vos genoux. Évitez, autant que possible, les arrêts d'autobus isolés.

• Si vous utilisez les guichets automatiques, essayez de connaître les endroits « protégés » où sont installés ces dispositifs, tels les dépanneurs et tentez de privilégier leur utilisation en ces lieux, surtout le soir et la nuit.

*Si vous êtes attaquée, ne résistez jamais car il est préférable que le voleur se sauve avec votre sac à main plutôt que de vous débattre et de risquer ainsi des blessures plus ou moins graves. Une lutte sera d'ailleurs inutile si les mesures de précaution mentionnées ci-dessus sont prises.*

*Par contre, prenez une bonne description de l'assaillant, afin que les policiers puissent mieux l'identifier et, éventuellement l'appréhender.*

*N'hésitez pas à contacter votre conseiller en prévention du crime si de plus amples informations s'avèrent nécessaires.*





Illustration : Marie-Denise Douyon

par Frédéric Augustin

**L**e Québec comptait en 1986 17% d'individus qui n'étaient d'origine ethnique ni britannique ni française. La population de Montréal compte une population immigrante (c'est-à-dire qui n'est pas née au Québec) d'un peu plus de 15%. Sur les 80, 529 écoliers des écoles françaises régulières de la CECM, 35% sont d'une origine autre que canadienne, 25% n'ont pas le français comme langue maternelle et 20% parlent à la maison une langue autre que le français.

C'est dire l'importance qu'ont maintenant les jeunes issus de l'immigration au Québec. Cependant, à cause de leur situation particulière, vivre dans un pays dont ils ne partagent pas forcément la culture, des problèmes d'adaptation se présentent.

Ces problèmes sont souvent liés aux tiraillements qu'ils ressentent entre les valeurs traditionnelles de leur pays d'origine, que leurs parents veulent leur inculquer, et les valeurs «nouvelles» que la société québécoise véhicule tous les jours autour d'eux.

Les enfants nés au Québec de parents étrangers se disent Québécois ou Canadiens à 60% et bilingues à 73%. L'importance du sentiment d'appartenance de ces jeunes vis-à-vis du Québec et du Canada est donc grande. Cela est très compréhensible. Qu'on s'appelle Spinola, Nguyen, Vakis ou Tremblay, on ne peut faire autrement que de se sentir attaché au pays dans lequel on a vu le jour et vécu la plus grande partie de sa vie. De même, il est difficile de ne pas être plongé dans un milieu majoritairement québécois francophone et

# D'ici mais d'ailleurs :

## le sentiment d'appartenance chez les jeunes immigrants

d'adopter ses valeurs.

L'acculturation est un phénomène bien connu auxquels les immigrants sont soumis. La force de la culture qui prévaut dans un pays donné est indéniable. Pour s'adapter, ces jeunes d'origine étrangère essaient parfois de tout faire pour ressembler au Québécois typique. C'est ici que ce phénomène devient négatif. En effet, tant que l'identification à la culture dominante reste en deça de certaines limites, cela ne cause pas de problèmes. Mais quand ces jeunes renient la culture de leurs parents, qui est aussi la leur, croyant se faire accepter, cela devient exagéré, surtout que la société québécoise paraît beaucoup plus ouverte à l'immigration.

En effet, le Québec constitue à certains égards une véritable société d'accueil, un hôte extraordinaire. Si on prend le cas de Montréal, où sont concentrés la majorité des immigrants, on s'en aperçoit tout de suite. Tous les groupes ethniques peuvent trouver un quartier où se rassemblent les ressortissants en grand nombre, où ils peuvent parler leur langue maternelle sans se faire regarder.

Aussi anodin que cela puisse paraître, le fait qu'un jeune d'origine vietnamienne commence à s'intéresser au hockey ou qu'une jeune d'origine marocaine adopte la même liberté sexuelle qu'une jeune Québécoise sont des pas en avant vers l'intégration car ces différentes attitudes les rapprochent des Québécois de souche.

Malgré cela, le problème de l'accueil réservé aux immigrants se pose toujours au Québec, en des termes très négatifs et peu élogieux pour les Québécois. D'après un sondage Sorecom réalisé pour CKAC du 5 au 13 avril 1988, 65% des Québécois hésiteraient à aller vivre dans un quartier habité surtout par des Noirs, 50% hésiteraient à épouser un/une Noire et n'aimeraient pas que leur enfant le fasse et 27% hésiteraient à louer un logement à des Noirs.

Et contrairement à l'opinion largement répandue que c'est seulement une affaire de couleur, les Québécois ne sont pas plus tendres envers l'immigration en général puisque 33% d'entre eux veulent que le gouvernement la limite, 26% la considère comme un handicap et 49% la

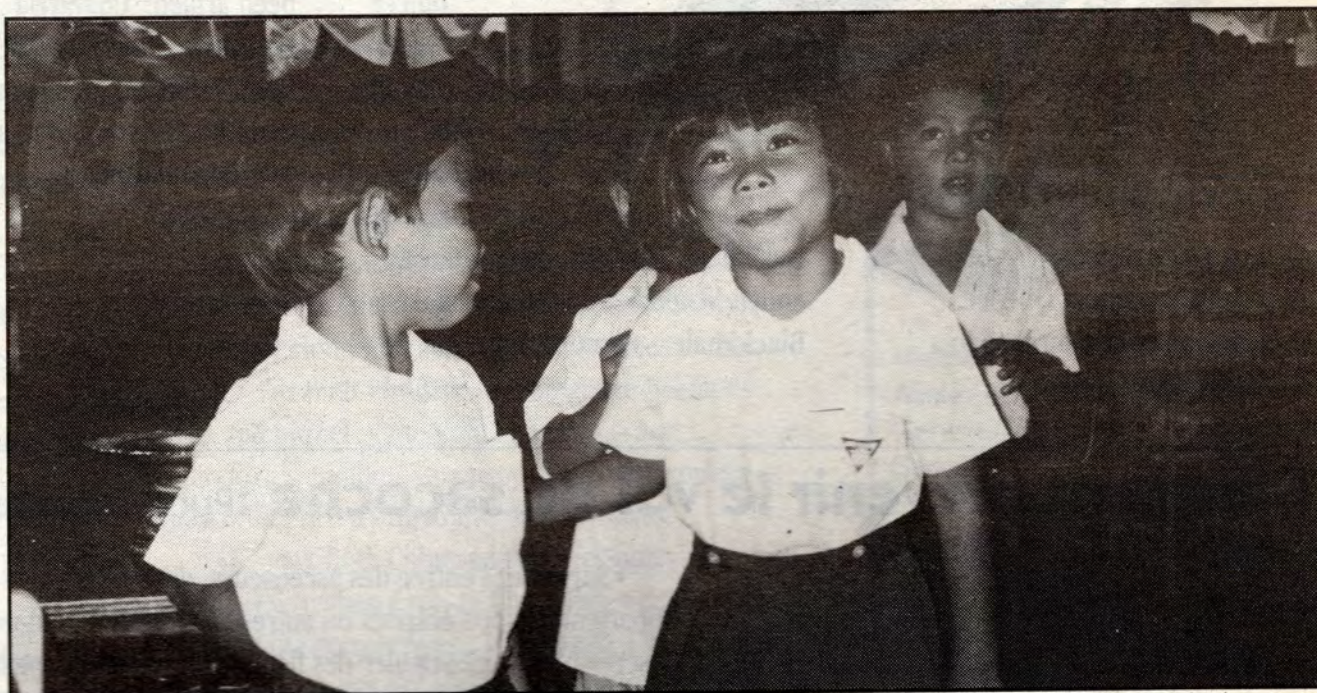


Photo : Lyne Letourneau

De plus un Musulman n'aura aucun mal à trouver une mosquée et un Chinois, un Africain ou un Libanais aura la possibilité de rentrer en contact avec des membres de sa communauté par le biais d'associations ou d'organismes divers, qui sont nombreux à Montréal. Les aspects les plus positifs de cette situation sont peut-être que les diverses communautés culturelles de Montréal communiquent entre elles et ne s'isolent pas les unes des autres. Il est plus facile pour un jeune de la deuxième génération d'immigrants de s'adapter au Québec, car l'opportunité lui est offerte de ne jamais perdre le contact avec sa culture d'origine, tout en adoptant des valeurs bien québécoises.

perçoive comme une menace pour leur survie culturelle.

Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant qu'un projet aussi aberrant que celui de la CÉPGM de créer une école spéciale réservée aux élèves haïtiens apparaisse. Rappelez-vous ce sondage mené auprès des parents d'élèves qui posait, entre autres, une question du genre: «Voulez-vous qu'une école spéciale soit créée pour les enfants d'origine haïtienne?» Ce projet avait été abandonné suite aux protestations véhémentes d'un grand nombre de parents d'élèves, toutes origines confondues.

De telles manifestations de racisme et attitudes de rejet peuvent avoir sur les jeunes des

suite à la page



conséquences terribles. Se sentir tout-à-fait Québécois, et se faire dire: «Retourne donc dans ton pays» est certainement une expérience très douloureuse et déchirante, puisque l'on se fait rejeter par ceux que l'on croit être ses frères. C'est dans des situations pareilles que le sentiment d'être pris entre deux cultures est le plus fort. La fierté de posséder deux cultures se transforme alors en incertitude sur son identité culturelle, comme en témoigne Marie-Chantal, 16 ans, étudiante d'origine à la fois allemande et martiniquaise du Secondaire V: «Je suis née au Québec et j'y ai été élevée, je ne peux donc pas nier que je ressens un certain sentiment d'appartenance envers le Québec. Mais je ne me sens pas tout-à-fait chez moi ici parce que les gens ne me considèrent pas comme une des leurs. Me faire rejeter comme ça alors que j'ai passé toute ma vie ici et que je ne connais rien d'autre est très difficile. Je me sens en même temps confuse et blessée. Je ne connais pas la Martinique, et quand je vais en

Allemagne, on me voit seulement comme une Noire. Je ne me sens nulle part vraiment chez moi.»

Panayiotis, 19 ans, est Chypriote. Il est né en France et est venu habiter au Québec avec ses parents à l'âge de quatre ans. Depuis, il n'a jamais habité ailleurs. Même s'il se sent bien au Québec, c'est à Chypre, dans sa famille, qu'il est le plus chez lui. Il y retourne tous les étés, au moins deux mois. L'héritage culturel que ses parents lui ont laissé est très fort, ce qui lui fait dire: «Malgré le fait que ma langue maternelle soit le grec et que ma culture est avant tout chypriote, j'ai un attachement très fort envers le Québec.» Pour lui, les Québécois de souche ne comprennent pas qu'un individu puisse avoir des références culturelles diverses. Il se sent pointé du doigt et craint le nationalisme aveugle de certains, qui a tendance à exclure les immigrants, et qu'il qualifie de «vision en tunnel». Pour lui, ses origines chypriotes et sa culture québécoise ne s'opposent pas

mais se complètent harmonieusement.

Le cas de Jean-Sébastien, 19 ans, est plus complexe car étant né de parents français, à Montréal, et ayant toujours habité ici, la frontière entre ses deux cultures est plus difficile à établir, d'abord à cause de la langue. Étudiant en Science Politique, de nombreux Québécois dans sa classe lui soulignent son accent français, mais quand il se retrouve en France, tous les deux ans, les gens lui disent avec un air moqueur qu'il a un accent «canadien». Il se sent chez lui aussi bien au Québec qu'en France, mais là-bas, il a des racines profondes. Il envisage même d'aller y vivre un jour, tout comme Panayiotis, qui ne perd jamais de vue son pays d'origine.

Quant à Mardin, 16 ans, d'origine iranienne, son cas est tout-à-fait différent. Elle étudie en Secondaire V dans une polyvalente francophone du West-Island. Elle est anglophone et peste contre la loi qui l'oblige à étudier en français. Elle a du mal à se sentir

chez elle au Québec, même si elle y habite depuis l'âge d'un an, car elle se sent rejetée par les Québécois, au sujet desquels elle fait d'ailleurs ce commentaire: «C'est une bande de racistes, ils n'acceptent personne qui soit différent d'eux, qui ne pense pas comme eux.» Le persan, qu'elle parle couramment, est la langue d'usage dans sa famille. Cependant, elle ne sait comment se définir: «Je ne peux pas affirmer que je suis Iranienne car je ne connais rien de ce pays, et il est difficile pour moi d'affirmer que je suis Québécoise car étant anglophone et d'origine étrangère, les Québécois de souche ne me reconnaissent pas une place.»

Pour Candyda, 17 ans, d'origine guyanaise, c'est le vide culturel. Père manquant, mère absente, se sentant mal acceptée par certains Québécois parce qu'elle est Noire anglophone, la confusion règne, elle est désespérément à la recherche de son identité culturelle. Elle est dans un «no-man's-land» dont elle espère sortir un jour.

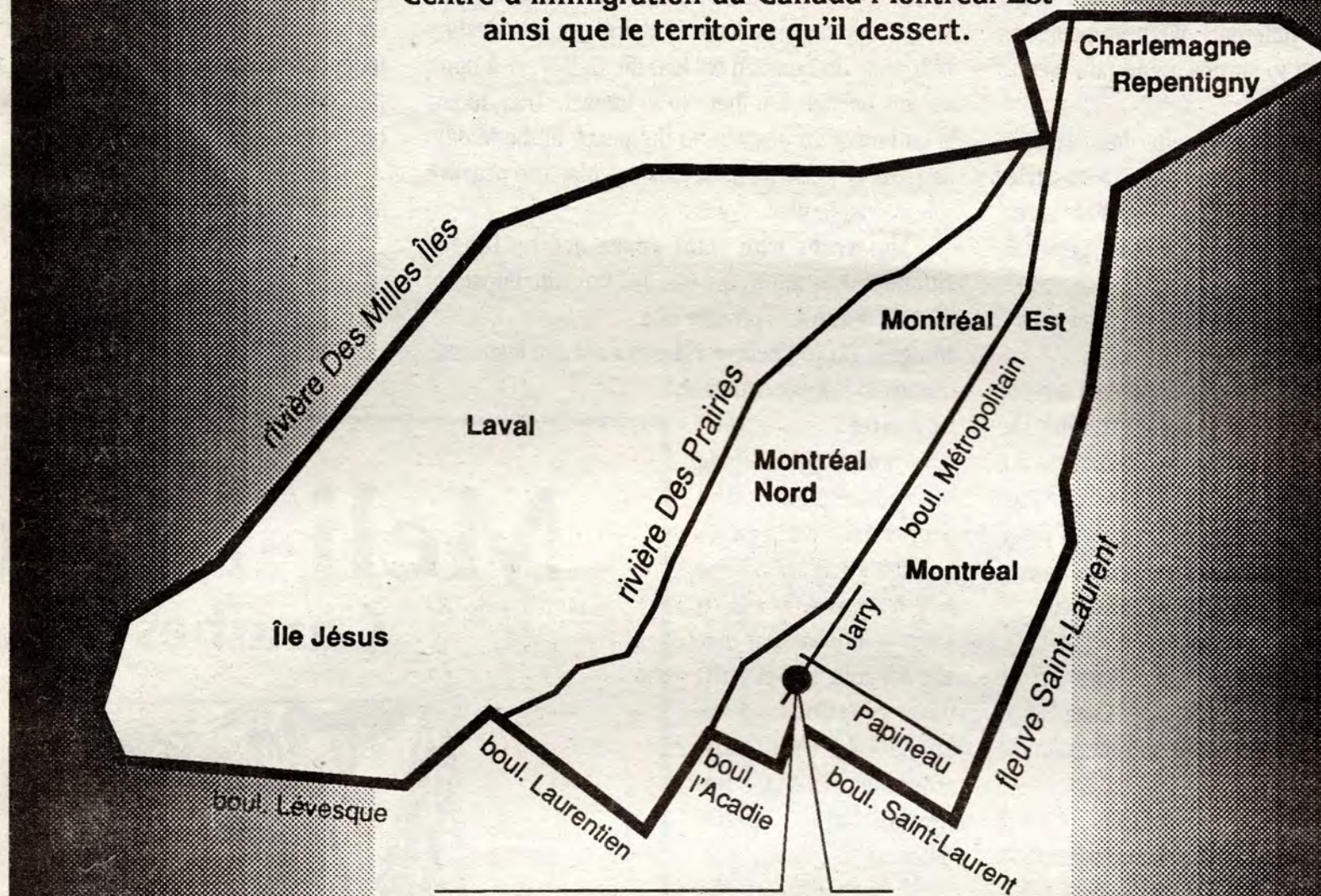
La solution pour améliorer la situation doit passer par la sensibilisation. Celle des immigrants de la deuxième génération, et celle des Québécois de souche. Des efforts sont déjà faits dans ce sens, comme le démontre la mise sur pied par la Ville de Montréal d'un comité consultatif sur les relations interculturelles ou par la Ville d'Outremont d'un comité des relations intercommunautaires, organismes ayant pour but de chercher la solution du problème dans le dialogue, l'ouverture et la tolérance. Ces initiatives positives doivent être poursuivies et intensifiées afin d'arriver le plus vite possible à une meilleure compréhension et une plus grande coopération entre tous les intervenants.

Ce problème mérite une attention toute particulière car si rien n'est fait pour y remédier, Montréal pourrait devenir un ensemble d'îlots ne communiquant plus entre eux, peuplés de communautés-ghetto totalement refermées sur elles-mêmes et hostiles à tout ce qui ne partage pas la même culture, la même religion, les mêmes valeurs.

# NOUVELLE ADRESSE

Le Centre d'immigration du Canada  
actuellement au 3730, boul. Crémazie Est  
sera situé, à compter du mardi 10 décembre,  
au 1415, rue Jarry Est, bureau 300.

Consultez la carte ci-dessous  
pour connaître le nouvel emplacement du  
Centre d'immigration du Canada Montréal Est  
ainsi que le territoire qu'il dessert.



**Centre d'immigration du Canada  
Montréal Est**  
1415, rue Jarry Est, bureau 300  
Montréal, Québec  
H2E 3B2  
Tél. : 496-4040

En raison du déménagement,  
le Centre sera fermé le lundi 9 décembre.  
Veuillez nous excuser du contretemps.



Emploi et  
Immigration Canada

Employment and  
Immigration Canada

Canada



# Rendez-vous Madrid

by Brian Hunter

Israel was established as an independent state on May 14, 1948. Not until 1978 had any Arab nations recognized Israel's statehood. Egypt became the first to do so that year at the Camp David Accord.

October 30, 1991, marked an historic occasion when Israel met face to face with Syria, Lebanon, Jordan and a Palestinian group for the first time in 43 years. The conference, held in Madrid, was co-hosted by the U.S.A. and the U.S.S.R.

**Images** had the opportunity to discuss the implications of the peace talks with the Consul General of the Israeli consulate in Montréal, **Levanon Levanon**:

**Images:** How optimistic are you regarding the recent peace talks?

**Levanon:** Very optimistic. The optimism I am talking about is not just wishful thinking. During my career; the last 20 years, I have dealt almost entirely with the question of the Middle East. And for the first time, if I'm looking at this peace process, we have Israel sitting face to face with the Arabs. This is the first time since the existence of the state. This has an extreme significance, not only for the Israelis but for the Arab population too.

For the last 43 years while the animosity, militancy and hatred came towards the Jewish-Israeli state coming from the States, we have today something completely different. We have people in the Arab world willing to sit down and talk face to face.

The fact that we can sit down after four decades of hatred, I believe we can overcome all obstacles on the way to reach peace. I'm talking about a real peace, not a temporary one. A real, general, comprehensive peace.

**Images:** Do you feel peace is a long way down the road?

**Levanon:** Definitely... We are going to deal directly with the Lebanese, with the Jordanians, with the Syrians. The problems are different. The approach will be different. The time will be different. At the end of the road, I am very optimistic, we will reach a signed peace, not a verbal one. It will take time.

**Images:** What role would you hope Canada will play in the peace process?

**Levanon:** To be candid with you, I know from different sources, even the public one, Canada has been approached the United States and others to be part of the multi-lateral talks.

We are going to have two types of talks. We will have bilateral talks with Israel and the Arab neighbours and we will have multi-lateral talks, where everyone will sit down together, the Israelis, the Arabs and people coming from outside. Within these countries, I know that Japan and I know that Canada has been approached to take part in this

process.

**Images:** What has been the response of the Canadian government?

**Levanon:** I am not aware of any answer coming from Canada. But, as well, I'm not aware of any rejection from Canada. I believe Canada would very much like to take part. I think Canada can play a very positive role in this.

**Images:** What would peace in the Middle East mean to the Western world?

**Levanon:** I believe if we can reach peace, a comprehensive and lasting peace, between us and the Arabs, it will be of great relief to the Western world. We won't have the arms race [in the Middle East]. They won't invest so much money in sophisticated weapons for this area... They won't have the negative investment. On the contrary, they will invest in positive things which the benefit will be two or three times greater.

Besides the relief, the investment, I think this will lead the whole world and the community of nations to a sort of stability.

**Images:** What effect did the Gulf War have on the peace process?

**Levanon:** The peace process started long before the Gulf War. The first significant step started in 1978 during the Camp David Accords. In 1988, the Israeli government suggested an Israeli plan for peace in the Middle East. Afterwards, the Americans suggested the initiative we are dealing with now. In between we had the Gulf War. I don't see any linkage, but there is an impact. Iraq, today, is no longer an obstacle to the peace in the Middle East. It is weakened. It can not play the negative role it used to play.

The Arabs who want peace are no longer intimidated by the Iraqis. In this way, the impact of the Gulf War was a positive one.

**Images:** Do you believe Palestinians have legitimate claims to self-government?

**Levanon:** Self-government is something offered by Israel. The difference between us and the P.L.O. [Palestine Liberation Organization] is that they are talking about self-determination and we are talking about self-government... These two terms are totally different.

We offered the Palestinian people self-government... This is what we are dealing with today, with the

Jordanian-Palestinian delegation, to have self-government for five years. Starting in the third year of self-government, we will start to talk about a permanent settlement between us and them. This is the idea offered by the Israelis.

We have no problem with the Palestinian people. The problem is we can't deal with an organization like the P.L.O....

**Images:** Is this the route to take, i.e. self-government, as opposed to self-determination of land for peace?

**Levanon:** We are not talking about any self-determination, any independent state. The majority of the Palestinians live in Jordan, not Israel. We don't believe we can have a third state. There is not enough room...

We will solve the Palestinian aspect of this conflict. Definitely. But without dividing the land.

**Images:** What kind of comments have you heard from the local Jewish or Israeli communities?

**Levanon:** They are all enthusiastic, they are all optimistic. They are all very hopeful that finally the state of Israel can live with stability and peace in the region... We are people with thousands of years of history and civilization. We always have been on this piece of land, in the Holy Land.

If we can reach a situation which we can live in peace, the whole Jewish community, not only the one in Canada, all Jewish communities, will be enthusiastic to see finally Israel accepted like an independent and sovereign state and Israel living in peace in a way that we can maybe flourish for ourselves and for the neighbours.

They are anxious to see this peace coming after so many years of fight, struggle and hatred.



775 Mont-Royal Est  
521-8432

**FRUITERIE PASCAL LTÉE**

Spécialités

FRUITS ET LÉGUMES 1ère QUALITÉ  
PRODUITS HAÏTIENS  
LIVRAISON GRATUITE

6360 PASCAL, MONTRÉAL-NORD TÉL.: 322-3391

## Meli-Melo Caraibes



Transfert d'argent, produits Antillais  
et Canadiens  
Money transfer, caribbean and  
Canadian products

Ouvert le dimanche  
Open on Sundays

640 Jarry E. Montréal Québec  
Tél : (514) 277-6409





## Que se passe-t-il en Haïti?

par Linda Baril

**Q**ue se passe-t-il en Haïti? Depuis 1986, date du départ de Duvalier, le peuple haïtien n'a fait que changer de pôle. Des attentats odieux et des multitudes de complots s'exercent dans le but de s'approprier le pouvoir et d'empêcher la démocratisation. Tout le monde veut le pouvoir, mais le sort du pays, qu'en fait-on?

Le peuple haïtien pensait avoir tout vu sous le règne duvaliériste! Rappelons qu'en 1990 avec l'aide de l'ONU et de l'OEA, le peuple est allé aux urnes pour élire un candidat de son choix revigorant par ce fait l'espoir d'obtenir finalement le droit à la vie, au travail et à la dignité. Mais cette élection démocratique n'était peut-être qu'une façade, puisque quelques mois plus tard, un autre coup d'état sanglant devait à nouveau faire basculer l'effort vers la démocratisation.

Il est vrai que l'histoire ne se répète pas, mais à quel point elle se ressemble. La masse du peuple est la mieux placée pour en parler puisque c'est elle la principale victime des souffrances reliées au terrorisme et aux blessures corporelles et psychologiques. Depuis ces deux derniers mois, après le coup d'état, les hôpitaux privés sont vides car la population ne peut se payer les soins adéquats que procurent ces établissements, tandis que l'hôpital général (public) regorge de malades alignés dans des salles communes, dans des bâtiments impropres en voie de dégradation. Avec les pharmacies vides, les médecins de ces hôpitaux ne peuvent donner les soins appropriés. Les familles n'ont plus les moyens de payer les prescriptions. Sans traitements, ni médicaments, ces gens fatigués se laissent mourir dans des conditions insalubres.

Loin de se calmer, la répression prend une envergure croissante qui ne peut que se transformer en

catastrophe économique. Tandis que le peuple crève de faim, écrasé par l'injustice et le macoutisme, la bourgeoisie se redresse contre les «lavalassiens», cette bourgeoisie qui, dit-on avait investi dans le coup d'état, se vante publiquement d'avoir nourri, donné de l'argent et prêté leur voiture aux soldats afin de leur permettre de «remplir leur fonction...». Selon la revue «Imprecon», l'armée aurait reçu 42 millions \$ de ces derniers, dont 5 millions \$ sont allés directement dans la poche du Général Cedras (l'auteur principal du dernier coup d'état) et les soldats du corps de police de Port-au-Prince auraient été achetés pour la somme de 5 000 \$ chacun soit 3 fois leur solde.

Le 10 novembre, le jour où est arrivée la délégation de l'OEA, quelques centaines de bourgeois vêtus d'habits et de bijoux coûteux, secondés d'ex-membres du gouvernement Duvalier et du corps des tontons macoutes, sont descendus dans les rues et à l'aéroport pour signifier leur opposition au retour d'Aristide.

En vertu de la résolution votée par les 34 pays membres et endossée par les Nations-Unies et la quasi totalité des institutions démocratiques du monde, l'OEA se doit de rapatrier le Président Aristide à ses fonctions, afin d'assurer l'ordre, la paix et la démocratie.

Mais est-il réaliste de penser que ces putchistes avarés de pouvoir, devenus incontrôlables, abandonneraient leur poste devant l'embargo décrété par l'OEA en cédant le pouvoir? Et si c'était le cas, l'armée et la bourgeoisie pourraient-elles cohabiter avec une société démocratique? Nourries par 30 ans de duvaliérisme, ces deux classes pourront-elles jamais accepter de voir émerger une nouvelle élite politique?

Là est le problème majeur que doit résoudre la société haïtienne afin de raviver l'espoir d'un pays

À la suite du coup d'état survenu le 30 septembre dernier, les secouristes de la Croix-Rouge haïtienne ont aussitôt prodigué les premiers soins et ont évacué les blessés de Port-au-Prince. Cependant, une grande part des malades et des blessés ne reçoit pas l'attention et les traitements requis, faute de moyens de transport ambulanciers adéquat.

Cette crise actuelle a soulevé de graves problèmes humanitaires, en plus de la malnutrition et de la misère déjà existante, l'abandon des malades et des blessés dans les rues viennent s'ajouter au chaos disproportionnel de ce pays. Sans ressources, les services médicaux sont incapables de répondre aux besoins de la population.

À cet effet, mardi le 12 novembre 1991, la Croix-Rouge en sa qualité de membre du mouvement international de la Division du Québec se mobilise afin d'organiser une campagne de souscription visant à recueillir les fonds nécessaires à l'achat de 6 ambulances, instantanément requises par la Croix-Rouge Haïtienne. L'objectif visé est de 200 000 \$, une somme nécessaire pour l'acquisition des 6 véhicules d'urgence.

Les personnes désireuses de contribuer doivent faire un chèque portant la mention «Ambulances Haïti» et poster à une des adresses ci-dessous. Des reçus aux fins d'impôt seront émis à ces donateurs par la Croix-Rouge. Mentionnons que la Croix-Rouge ne prélève aucun frais d'administration sur les dons qu'elle reçoit; aussi la totalité des dons sera versée par la Croix-Rouge Canadienne à la Croix-Rouge Internationale, à Genève, laquelle verra à l'achat des ambulances et à la supervision de leur utilisation.

Les problèmes humanitaires de ce pays croissent de jour en jour et font d'Haïti le pays le plus injustement puni.

Donner un don à la Croix-Rouge n'est pas une obligation, mais un devoir que doit avoir toute personne soucieuse du sort de son prochain.

PS : Rappelons que les gens inquiets au sujet du rapatriement de leur famille à la République Dominicaine ou d'autres pays peuvent transmettre une demande de renseignements auprès du service de Recherche et réunions des familles de la Division du Québec en composant le (514) 937-7761, ou en se présentant à un de ses bureaux, dont les adresses sont citées plus bas. Ces demandes seront traitées de façon confidentielle et seront acheminées via la Société Canadienne de la Croix-Rouge à la société nationale du pays.

Par carte de crédit ou en composant le 1-800-363-7305 pour la région de Montréal et le 1-800-463-2194 pour la région de Québec.

La Société canadienne de la Croix-Rouge  
Division du Québec  
2170, boul. René-Lévesque Ouest  
Montréal (Québec)  
H3H 1R6

La Société canadienne de la Croix-Rouge  
Bureau de l'Est du Québec  
1205, boul. Charest Ouest  
Québec (Québec)  
G1N 2C9

Bureau de la Communauté chrétienne des  
Haïtiens de Montréal  
6970, rue Marquette  
Montréal (Québec)  
H2E 2C7



Haïti portait la croix que les monstre de l'enfer avaient trois fois vomie

## «Coumbite» patriotique:

artistes haïtiens au Québec

Note de presse

Pour la première fois, les artistes haïtiens de Montréal se réunissent pour la vraie cause. Des orchestres (Zantay, Batman, Rimba Band, Dixie Band, le groupe Chaka, etc...), des poètes, des peintres, des danseurs, et d'autres artistes tels Marc-Yves Velay, les frères Velny, Rono d'Haïti, Eric Faustin, Yanick Rodriguez, Emmanuel Eugène, Mélissa Dauphin mettront en commun leurs talents pour célébrer grandiosément la première historique qu'est l'instauration de la démocratie en Haïti par des élections, le 16 décembre 1990.

Mise en veilleuse...

L'événement aura lieu le dimanche 15 décembre 1991.

Pour plus d'information, téléphonez au : 276-6554 ou au : 272-7274.



**CITE**  
**107,3 FM**

**ROCK • DÉTENTE**



*Mme radio  
au boulot*



# Les Argentins à Montréal

Traduction de M. Inés Suárez

Photos : Dario Perinetti

Vers le milieu des années soixante commencent à arriver à Montréal, les premiers Argentins attirés par les nouvelles de bien-être qui s'offraient à qui désirait travailler dans sa spécialité et voulait se perfectionner.

Cette première vague migratoire, composée en majorité de professionnels, se disperse dans l'île sans se rassembler dans aucun quartier en particulier. Ces pionniers se sont trouvés face à des difficultés : la langue, la carence d'organismes d'accueil et d'aide, le peu d'intérêt de la part des autorités face à leurs problèmes. Ils ont réalisé toutes sortes de travaux, comme moyen de supporter leurs besoins jusqu'à leur stabilisation.

Temps durs que ceux-là : «Quand je suis arrivée en 1965, c'était vraiment comme être perdue dans une grande immensité, la solitude dans laquelle j'ai passé ces premières années de ma vie est innommable, la plus profonde solitude...» C'est le récit de Graciela Aladio, psychologue et directrice du centre de culture latinoaméricaine. «Quand je rencontrais quelqu'un dans la rue ou dans les marchés, je l'arrêtais et lui demandais : "De quel pays viens-tu?" Et de cette façon, je me suis fait un tas d'amis.»

En se souvenant des années soixante-dix, Graciela Aladio nous raconte : «C'étaient les années qui ont marqué le changement, c'était la communauté chilienne qui nous a apporté le grand changement. Ils sont venus en masse, ils étaient organisés et revendicateurs, ils savaient comment faire et ils étaient vraiment unis. Un des problèmes que présente la communauté argentine, c'est la désunion.

Il n'existe aucun centre qui les représente, ce qui entraîne la perte d'identité, en les forçant à l'homogénéisation rapide.

La deuxième vague, fruit des gouvernements dictatoriaux, a amené un degré de conscience différent, qui s'est identifié pleinement avec le travail réalisé pour d'autres représentations latinoaméricaines.

Les Québécois se sont sentis concernés par les luttes pour la libération des nouveaux arrivants. Donc, à travers la révolution tranquille, plusieurs ont vu pour la première fois dans leur vie, d'autres êtres aux prises avec les mêmes problèmes : la ségrégation, la persécution et un immense besoin de protéger leur culture.

La création du Ministère de l'immigration et l'apport des communautés culturelles, ainsi que l'excellent travail des services communautaires, ont favorisé une entente mutuelle.

Les Argentins, dont la plupart d'entre eux descendent des Espagnols et des Italiens, ont conservé le prototype de la famille unie. Ils se rassemblent au moins une fois par semaine pour partager leur musique et des plats traditionnels.

Le tango est la musique typique de Buenos Aires, il se mélange avec la chacarera, la zamba, el gato; ce sont des rythmes de l'intérieur du pays qui nous font nous souvenir des nombreuses

choses que nous avons laissées chez nous.

Le fait de partager des empanadas et du vin, nous rapproche des parents qui sont restés là-bas.

Le soccer est une de nos passions sportives. Tous les dimanches, en famille, après avoir mangé des «ravigoles» ou des «asado», c'est l'heure du jeu de cartes : le «truco» ou le «chin chon» et on finit presque toujours avec une danse très animée.

Les Argentins travaillent dans la plupart des emplois disponibles, sans distinction ni spécialisation. Ils sont bien accueillis puisque leur formation professionnelle et technique est en accord avec les besoins des marchés internationaux.

L'Argentin est un être très politisé, c'est ce qui a provoqué son assimilation au milieu québécois d'une façon relativement rapide : «Moi, je suis arrivée en 1977, dans des conditions bien spéciales, étant donné que l'Argentine a souffert du pire coup d'état de toute son

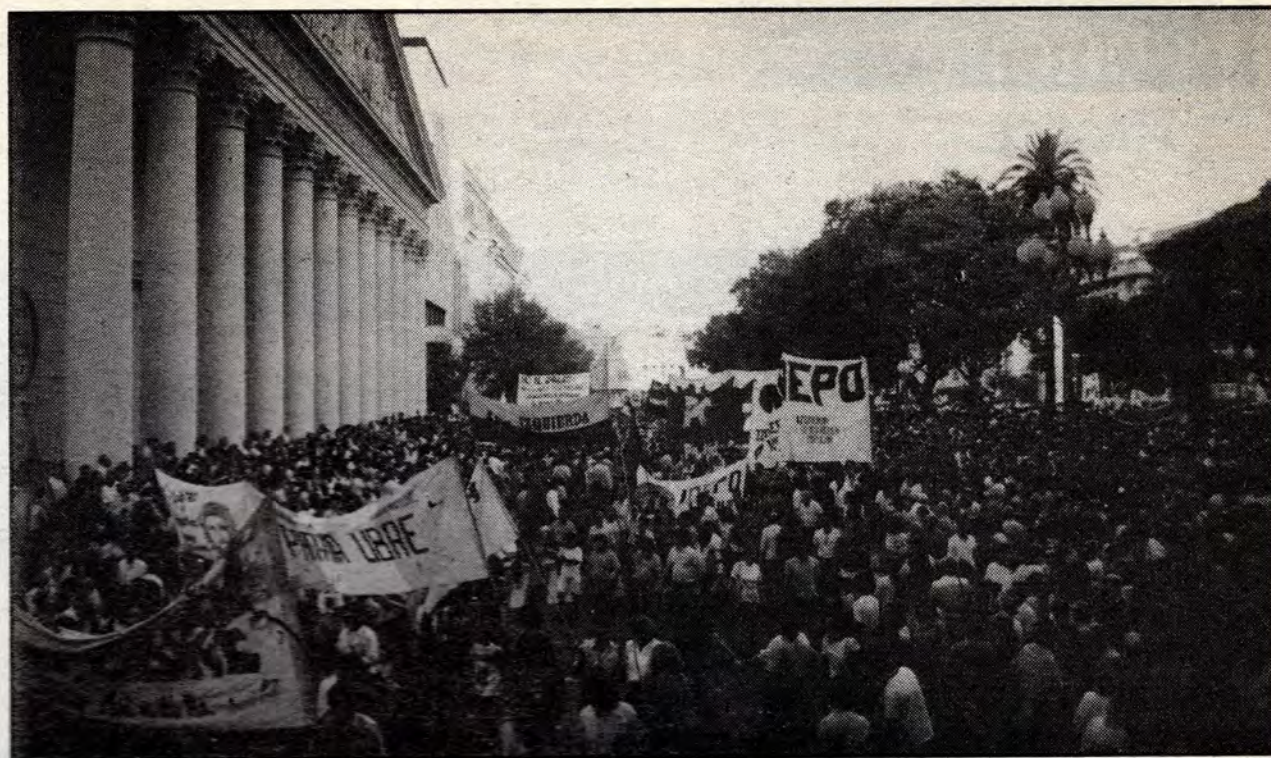
histoire. Le coup d'état militaire qui s'est produit en 1976, a obligé presque toute une génération à quitter le pays. À notre arrivée ici, on peut dire qu'il s'est produit un choc, pas seulement au niveau culturel mais aussi un choc fondamental avec la langue. Le fait de ne pas parler la même

langue a été le principal obstacle dans le processus d'intégration à cette société. Quant aux valeurs prédominantes en Argentine à ce moment-là, dans une société qui luttait contre l'impérialisme, contre une classe dominante, surtout du point de vue économique, elles se concentraient dans cette lutte politique et s'exprimaient en une solidarité entre les gens qui militaient. Quand je dis que nous n'avons pas eu des chocs d'intégration, c'est que le Québec aussi était en train de vivre une période très particulière, et c'est l'arrivée au pouvoir du Parti Québécois avec son représentant, Monsieur René Lévesque, qui a facilité l'acceptation des réfugiés politiques, car dans une certaine mesure, les deux groupes partageaient les mêmes valeurs : l'indépendance et la défense.

Pour répéter les mots de Leonora Chapman, 38 ans, périodiste, après quatorze ans de permanence à Montréal : «Quelques-uns sont retournés au pays, mais plus tard, ils reviennent à nouveau au Canada. La stabilité économique, l'éducation, la santé gratuite, l'avenir qu'on peut planifier et accomplir en grande mesure, sont des habitudes que la société québécoise nous a transmises et qu'il est presque impossible de trouver ailleurs.»

«Réellement, nous, les Argentins, avons une bonne chance ici. La plupart d'entre nous possède un bon emploi. Moi, par exemple, je me débrouille en informatique. Et ceux qui ne travaillent pas, c'est parce qu'ils ne le veulent pas.» Rogelio Finoli, 39 ans.

Actuellement, environ 3 000 Argentins vivent au Canada, lesquels font des efforts pour s'adapter immédiatement, et pour oublier le désordre auquel ils ont échappé.



Celui-ci peut être la raison la plus importante pour nous, pour arriver à une stabilité qui, chez nous, est une utopie, et en plus pouvoir offrir à nos enfants un avenir prometteur.

Avenir que nous avons gagné jour après jour, avec effort, avec ténacité, en concentrant toutes nos forces et nos loyautés envers un pays qui nous a ouvert ses portes, bien qu'avec méfiance au début.

Mais nous croyons qu'au fur et à mesure que le temps passe, nous nous rapprochons et nous comprenons les différentes cultures avec lesquelles nous cohabitons et nous partageons une langue traversée vers une société meilleure.

Le centre de la culture latinoaméricaine, situé sur Fairmont et avenue du Parc part d'un bon principe, intégration pour tous, sans exclure personne pour sa couleur, sa race ou sa religion. Il nous permet à nous, les Argentins, de lutter pour un monde qui regarde vers l'avenir. Nous ne nous sentons pas seuls, ni nous ne voulons plus l'être.

## S.O.S. HAÏTI

### OPÉRATION AMBULANCES

La Société canadienne de la Croix-Rouge, Division du Québec, lance un appel urgent afin de lever des fonds nécessaires à l'acquisition de **6 ambulances** pour la Croix-Rouge haïtienne.

Selon la Croix-Rouge internationale, la misère endémique, les milliers de rapatriés sans ressources et le mauvais état du parc d'ambulances constituent un **problème humanitaire criant**.


L'objectif est fixé à **200 000\$**. La totalité des dons perçus sera versée à la Croix-Rouge internationale pour l'achat des ambulances qui desserviront **la population d'Haïti**, sous la gouverne de la Croix-Rouge haïtienne.

Acheminez vos dons (carte de crédit) en composant sans frais **1-800-363-7305** pour la région de Montréal, ou **1-800-463-2194** pour la région de Québec, ou par la poste (chèque ou mandat-poste) à :

**La Société canadienne de la Croix-Rouge**  
Division du Québec  
2170, boul. René-Lévesque O.  
Montréal (Québec) H3H 1R6  
1205, boul. Charest O.  
Québec (Québec) G1N 2C9

**Le Bureau de la Communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal**  
6970, rue Marquette  
Montréal (Québec) H2E 2C7

Pour tous les dons, un reçu aux fins d'impôt sera émis par la Société canadienne de la Croix-Rouge.

 La Société canadienne de la Croix-Rouge  
Division du Québec

### Votre appui est indispensable



## L'assurance universelle,

une combinaison intéressante

par Salim Jacaman, courtier.

Cet article fait suite à celui paru au numéro précédent dans lequel j'expliquais les deux principaux concepts d'assurance vie, soit : l'assurance temporaire et l'assurance permanente.

Le troisième concept est l'assurance universelle. Il s'agit d'une combinaison de l'assurance temporaire et de l'assurance permanente. La différence réside dans le fait que les primes payées sont versées dans un compte permettant d'accumuler des intérêts à l'abri de l'impôt.

Le principal avantage de l'assurance universelle est sa flexibilité, car le contractant d'une telle police peut, s'il le désire, verser des primes supérieures à la prime minimale requise, lui permettant ainsi d'épargner pour sa retraite ou sinon de suspendre le paiement des primes. L'arrêt de paiement devient possible lorsque le fond de capitalisation génère assez d'intérêt, permettant ainsi d'affecter ces dernières au paiement de la prime.

Un des autres avantages de l'assurance universelle est que les fonds qui s'accumulent peuvent être mis à l'abri des créanciers, ce qui peut être très intéressant pour un entrepreneur.

Il faut toutefois préciser que le montant accumulé dans le fond de capitalisation ne peut toutefois pas dépasser certaines limites établies par le gouvernement, afin de garder son statut de police exonérée d'impôt.

Cette police est à conseiller aux personnes désirant une combinaison d'assurance vie agréementée d'un produit d'épargne.



**L'INDUSTRIELLE  
ALLIANCE**  
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

**SALIM JACAMAN**  
Courtier d'assurance-vie

50, place Crémazie Ouest, bur. 407, Montréal QC H2P 2T1  
Bur.: 384-4190

*Le*  
**Groupe Smith & Kerwin**

Conseillers en Services  
Financiers et Informatiques

**KERWIN CLERVEAUX**  
Directeur

☎ 270-4763

PAG.: 361-4285

*pour un amour de*  
**Mariage civil - religieux**

*dans 21 jours ou le...*

**Eglise du Nouvel Age**

*New Age Church*

Bureau: 167 Ashton, St-Laurent, Québec H4N 1B5  
(514) 336-7509

## Real Estate

The Reichmanns of Toronto-based Olympia & New Developments Ltd. and Li Ka-Shing of Hong Kong-based Whampoa Ltd. are now partners. The billionaire families recently announced that they had formed a joint venture to buy and renovate O&Y's building at 60 Broad Street in Lower Manhattan, formerly the headquarters of Drexel Burnham Lambert Inc., the defunct junk-bond firm. The joint venture will fund a 60-million-dollar (US) renovation to attract tenants to the 39-storey tower. Li owns almost 10 % of the Canadian Imperial Bank of Commerce while Paul Reichmann sits on its board. Li is best known for controlling the former Expo 86 site in Vancouver. Li also holds a 43 % interest in Calgary-based Husky Oil Ltd. through Cavendish International Holdings Ltd., one of his many associated companies.

## Contre la discrimination

Pour les familles à faible revenu et les membres des communautés culturelles, l'accessibilité au logement demeure un problème quotidien. Face à cette situation, le Conseil de la famille propose plusieurs mesures, dont la création d'un Régime d'épargne-rénovation inspiré de l'ancien Régime enregistré épargne-logement et accessible au secteur privé.

De son côté, le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration recommande de tenir compte des différentes embûches que vivent les communautés culturelles. Il souhaite notamment la mise sur pied d'un centre de référence et d'information en matière de logement. Cet organisme pourrait renseigner les nouveaux arrivants sur les possibilités d'établissement dans la ville qu'ils ont choisie.

**VOUS RECHERCHEZ UNE  
CARRIÈRE À VOTRE MESURE ?**



## DEVENEZ POLICIER AU SPCUM

Si vous voulez faire une différence dans notre société, si vous aimez les défis et l'action, si vous avez la trempe d'un leader, vous vous sentirez à votre place au sein du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal.

### Une diversité d'expériences professionnelles fort enrichissantes

Tantôt arbitre, tantôt conseiller ou intervenant social auprès d'une population de plus en plus cosmopolite, le policier assume un rôle multiple. La solidarité et la camaraderie caractérisent également son travail quotidien. La carrière au SPCUM permet l'accès à plus de 138 fonctions, de la patrouille à diverses sections spécialisées telles que la prévention du crime, l'identification ou la moralité. Le SPCUM recherche des hommes et des femmes dynamiques provenant de tous les groupes ethnoculturels.

### Conditions avantageuses

Vous bénéficierez notamment de la sécurité d'emploi, de possibilités de carrière intéressantes et de mesures incitatives favorisant la formation. Nous vous offrons en plus une rémunération attrayante révisée périodiquement ainsi que des régimes de retraite et d'assurance très avantageux.

### Qualifications requises

De citoyenneté canadienne, vous n'avez pas de dossier criminel et vous combinez une bonne connaissance du français et une connaissance d'usage de l'anglais. Vous devez aussi posséder l'une des formations suivantes : D.E.C. en techniques policières, D.E.C. de trois ans dans une autre discipline technique, D.E.C. de deux ans et trente crédits universitaires, ou baccalauréat. Par ailleurs, vous devez avoir au moins 18 ans et six mois et au maximum trente-quatre ans, en plus de détenir un permis de conduire de classe 5.

Seules les recrues s'étant qualifiées aux différentes étapes de notre processus seront sélectionnées. C'est notre façon de garantir l'insigne d'excellence que porte le SPCUM.

### Le SPCUM a besoin de vous, parce que la population a besoin de vous !

Vite, composez le (514) 280-3210 ou faites parvenir votre demande d'emploi au SPCUM, Unité Embauche,  
750, rue Bonsecours, bureau 466,  
Montréal (Québec) H2Y 3C7.



**COMMUNAUTÉ  
URBAINE  
DE MONTRÉAL**



*Le SPCUM adhère à un programme d'accès à l'égalité.*

## Économiser les frais de chauffage

par Alix Laurent

Pour réduire les infiltrations d'air froid de même que les fuites d'air chaud qui représentent en moyenne 40 % de la perte de chaleur de votre maison, vous avez avantage à les colmater avec des coupes-bises ou des pâtes à calfeutrer. Voici une liste des points stratégiques que vous devrez vérifier.

- le contour des fenêtres
- le cadre et le seuil des portes
- les endroits où passent les fils électriques
- les prises de courant intérieures et extérieures
- le long des moulures
- tous les conduits (chaud et froid)
- la porte du garage
- le plafond au-dessus de la salle de bains



**MEMBRE DU CLUB  
★ DU 100% ★**

*Votre agent*  
**andré jr. laurent**

Bur: 374-9250  
389-9818





November 7, Bavaria. I disembarked in Munich five days ago, rented a cheap car and took it out on the road. One hundred and fifty kilometres per hour was the speed I drove down the perfectly flat autobahn heading from Munich to Ingolstadt. That seems fast to Canadians, but the Audis and the BMWs and the Mercedes Benz sedans were passing me as if I were standing still. I was at the wheel of a perfectly ordinary and inexpensive Opel Kadett. Nothing shook, nothing rattled or vibrated, and nothing took my attention from the tape I had put into the cassette deck. On the autobahn in Germany, 150 km/hr is SLOW.

Why should it be different in Canada? From what I've been seeing here in Bavaria, German drivers are not significantly better than their counterparts in Montreal, Ottawa or Toronto. They DO have better cars, and MUCH better roads than those found in Quebec. They do NOT have speed limits on major highways except in the cases of construction or wet roads. When I first came to Germany, it seemed that good roads and cars caused the highway authority to remove the speed limit. Now I believe differently: I think the roads were well made and the speed limit removed, and as a consequence the cars improved.

Canada should do the same, and undertake to keep our roads in perfect condition. It would be expensive, but would also create badly needed jobs. On top of that, it would create a demand for cars that could safely travel at, says, 220 km/hr. In meeting this demand, auto manufacturers in Canada would be making vehicles that would become known for reliability and quality all over the world. Many Americans already think that Canadian assembly-line workers produce a product superior to their own. We should exploit this perception. Canadian branch plants of the U.S. «big three» auto-makers can and should compete favourably with their American parent companies. If they don't, then who knows? The consumer demand for excellent automobiles might create the incentive to spur the formation of a new, wholly Canadian manufacturer. We can hardly go wrong: consider the wretched vehicles that have been designed in Detroit and sold to us as road-worthy.

Another benefit of unlimited highway speed is the more efficient transport of goods around the country. In a country as large as ours is, this is a very important consideration. Shorter transport times translate to lower costs for moving goods, and thus will have the effect of lowering prices. Consequently, having no speed limit would give us a small but useful trade advantage against the U.S., and would not contravene any free trade provision. (Of course, if we had a large enough population to give us the economies of scale that we need desperately, we could junk the free trade accord without fear. At least it could be renegotiated to our greater advantage. What do you say to boosting our population by ten million by absorbing the cream of Hong Kong before it is eaten alive by the communists of mainland China? Do you think the majority of Canadians can handle the culture shock, and what should we do about those that can't? Write me with YOUR ideas, care of IMAGES.)

Do you ever drive from Montreal to Toronto? If you are a typical, cautious driver, it takes you about six hours. Imagine doing it in four. Imagine getting to Ottawa in 80 minutes without breaking the law. Not bad. But even better, imagine driving a car made by a Canadian company, with the ride, the responsiveness, and the fit and finish of an Audi. Imagine a car that would make your Ford Tempo feel like the rolling pile of inept design it really is.

I have a Ford Tempo, and I like driving the Opel Kadett a lot better. At 150 clicks it is a much safer, more secure ride than the Tempo at 100 on the road to Pierrefonds. Think about it.

### Humeur noire

Non,  
je ne suis pas  
Dany Laferrière!

par Stanley Péan

Bonjour. Je me présente: Stanley Péan. Péan et non pas «Peau» ou «Pear», comme le voudrait quelqu'un dans l'équipe de composition du cahier spécial de la Presse sur le Salon du Livre de Montréal.

Né à Port-au-Prince. Élevé à Jonquière (c'est où ça?). Installé à Québec où je poursuis des études doctorales en littérature (je compte même les rattraper bientôt). Auteur de quelques nouvelles publiées dans diverses revues et d'un roman qui doit paraître ces jours-ci, le Tumulte de mon sang (Éditions Québec/Amérique). Enfin, signataire de cette nouvelle chronique — Humeur noire, parce que cela va aussi bien avec mon teint qu'avec mon tempérament.

Et voilà qu'au bout de cette logorrhée à caractère un tantinet nombriliste, nous arrivons au cœur du sujet de mon propos pour aujourd'hui, sujet on ne peut plus narcissique d'ailleurs: mon identité.

Mais laissons parler les faits.

Incident #1: Salon du Livre du Saguenay, polyvalente de Jonquière, automne 1989. On m'y a invité pour présenter mon premier bouquin, la Plage des songes. Dany Laferrière, l'écrivain-journaliste s'y trouve aussi; il descend tout juste du podium où il participait à une table-ronde et vient vers moi; nous échangeons quelques mots puis chacun s'en retourne à ses activités. Il ne se passe pas trois minutes avant qu'une dame m'aborde, me demandant si c'était bien moi sur le podium tantôt...

Incident #2: le lendemain. La clôture approche. Les organisateurs jubilent; un beau Salon. Je bavarde avec une amie de mon frère Reynald quand soudain se pointe une dame de l'organisation, celle-là même qui deux jours plus tôt m'avait remis mon laissez-passer identifié au nom de Stanley Péan que je porte toujours à la boutonnière. Elle tenait à me remercier de m'être déplacé pour le Salon, me féliciter pour mon livre... et m'encourager à continuer mon formidable travail à la télévision. Ma mâchoire se décroche; elle est certaine qu'elle parle à Dany Laferrière. Et que personne n'aille lui dire que c'est impossible, qu'il avait pris l'avion pour Montréal le matin même. Pour elle, je suis Dany Laferrière.

Incident #3: Salon du Livre de Québec, ce printemps dernier (décidément, je ne fais que ça, fréquenter les salons!), en compagnie de l'écrivaine Anne Dandurand. La préposée d'un kiosque félicite Anne pour son roman, lui

demande si elle a autre chose en chantier, etc... le baratin habituel. Puis, se tournant vers moi, elle me demande si je n'aurais pas moi aussi publié quelque chose. Voulant parer le coup, je la devance: «Si, un recueil de nouvelles intitulé la Plage des songes et signé Stanley Péan». Balayant ma réponse d'un aimable sourire, elle me répond que c'est intéressant «mais, l'autre, celui qui a écrit Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer, c'est quoi son nom, déjà?»

L'Autre.

Je pourrais ajouter une ou deux autres anecdotes, des variantes de celles qui précèdent, mais je crois que ça va faire.

L'Autre.

Ça suffit. Je veux bien croire que tous les nègres se ressemblent (moi-même, il m'arrive de prendre le reflet dans mon miroir pour celui d'un autre), mais y'a toujours ben un boutte à toute!

J'en deviens parano. Quand des inconnus m'accostent, j'en suis rendu à douter qu'ils s'adressent vraiment à moi. Du vrai Twilight Zone! Pourtant, bordel, le Québec ne compte pas que Dany et moi comme écrivains noirs, comme noirs tout court. La prochaine fois que je verrai Dany, il me faudra clarifier tout ça avec lui. Lui demander si parfois on l'arrête dans la rue en croyant avoir affaire à moi; j'sais pas moi, ça me ferait du bien à l'ego.

En attendant, j'abuse de la tribune qui m'est ici offerte pour le crier bien haut: Non, je ne suis pas Dany Laferrière! Nous ne sommes ni parents, ni intimes. Nous n'avons rien en commun, sinon la vocation littéraire et le pays d'origine. Et même si nous sommes tous deux nés d'Haïti, lui est fils d'une famille de Petit-Goâve et moi, d'une famille du Cap. Nous n'avons pas le même accent, pas la même taille, pas la même coiffure, ne chaussons pas la même pointure. Qu'on nous confonde à Montréal ou Québec, où je suis un parfait inconnu, passerait encore, à la rigueur. Mais en pleine polyvalente de Jonquière, dans mon école, celle où, adolescent boutonneux, je fus directeur du journal-étudiant et président du gouvernement-étudiant? Je proteste. J'aime encore mieux être appelé le frère à Reynald ou le frère à Steve!

Tenez-vous le pour dit.

Je ne suis pas Dany Laferrière.

Alors, s'il vous plaît, si vous me croisez, ne venez pas me demander où j'en suis avec le scénario de Comment faire l'amour avec deux nègres et les distinguer!



## RESTAURANT CAFÉ

grillades, légumes, desserts maison.

Réservations: 252-1828

6060 rue Sherbrooke est. Mtl, Qc (près du métro Cadillac).

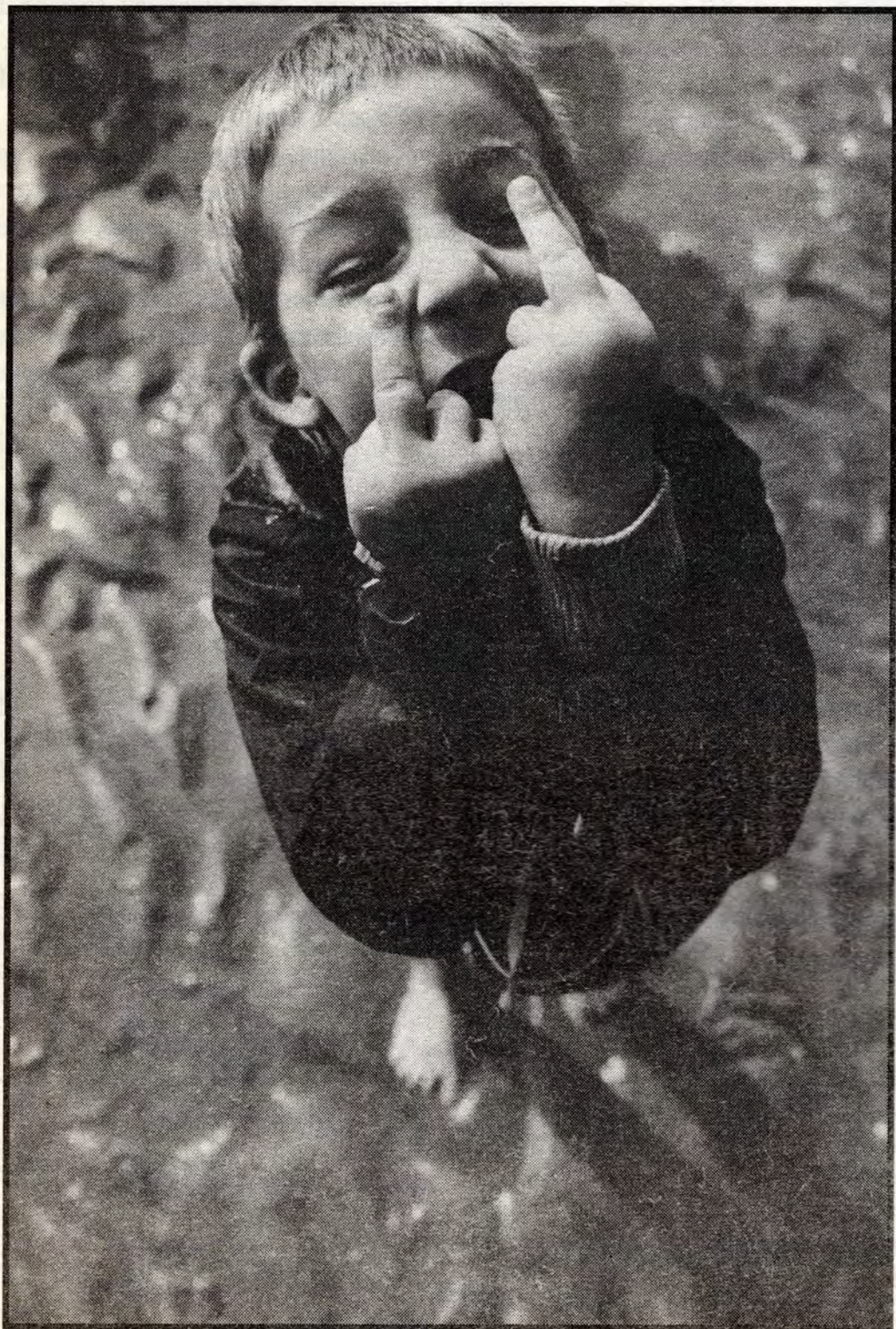




# Enfants du monde



*Au pays de l'empereur tomato ketchup  
Les enfants sont rois et ils font la loi  
Tournicoti-tournicota  
C'est l'année zéro de la rebellion  
L'heure de la révolte a enfin sonné  
L'état de l'enfant-roi est partout proclamé  
Mais ici combien y a-t-il d'enfants tous ligotés  
Le scotch sur la bouche et les mains liées?  
Mais combien y a-t-il d'enfants enfermés?  
Et dans les placards combien y en a-t-il qui crient  
dans le noir?  
(Bérurier Noir)*







Olivier Renard est un jeune photographe belge en visite à Montréal pour effectuer un reportage sur les nations autochtones. Sa grande passion: le photo-reportage.

IMAGES vous présente quelques une de ses photos depeignant les enfants du monde, de la Palestine aux réserves indiennes du Québec.

Pour information contacter: Olivier Renard au (514) 528-6055.





## Chronique d'un dilettante

### Odeur de sainteté...

par Nouri Lajmi

La chasse à la cigarette s'organise, tout azimut. Après avoir été inventée, diversifiée, enrichie de «parfums» divers, la cigarette est désormais mise à l'index ainsi que ceux qui en sont les fervents adeptes. On ne les a plus en odeur de sainteté.

Partout cette inscription monstrueuse : «Interdiction de fumer». Et le champ s'élargit de plus en plus. Les pauvres fumeurs, qui doivent ressentir les mêmes angoisses que les minorités discriminées ou les premiers chrétiens, sont obligés de se cacher pour pouvoir s'adonner à leur vice. Aussi les croise-t-on dans les lieux d'aisance, dans les escaliers des vieilles usines recyclées en bureaux, un peu partout sauf dans les endroits où il fait bon fumer, comme s'ils avaient un tare à cacher.

En fait, il y a de quoi s'inquiéter. Quand on lit dans la rubrique des offres d'emploi des choses dans le genre : «Non fumeur, un atout», on comprend que les fumeurs soient inquiets pour leur condition de fumeur. Assiégés, frustrés, les fumeurs voient, la mort dans l'âme, l'espace se rétrécir autour d'eux. Cette situation ne peut pas durer éternellement. La coexistence pacifique entre les fumeurs et les autres est devenue impossible. Une solution se présente : rassemblons tous les fumeurs et toutes les fumeuses — celles-ci sont, paraît-il, encore plus portées sur la cigarette — et expédions-les dans une contrée lointaine. Mis en quarantaine, de deux choses l'une : soit ils se consomment d'eux-mêmes, ou ils renoncent définitivement à leur hideuse habitude de fumer.

Ainsi, on ne sera plus obligé de sentir au réveil de chaque jour que Dieu fait cette odeur inconvenante de tabac frais planer dans l'air.

Les fumeurs ont exercé trop longtemps leur dictature à l'encontre des non-fumeurs, pour qu'ils aient le droit de se plaindre !

photo-graphisme Esteban Toledo



O'tentika de Suisse présente

**LA SEVE CAPILLAIRE**  
**Tonus pour les cheveux**

C'est une véritable nourriture biologique qui fortifie les cheveux et les empêche de tomber. Sa composition spéciale, riche en éléments vitaux tels les divers acides aminés, vitamines, ect. Elle nourrit le cuir chevelu et empêche la cassure des cheveux. La chevelure devient plus fournie, plus souple et saine.



Pour information contacter **Eddy Marketing: 324-1662**

Organisée par: Le Comité des Premières Nations de l'UQAM, AZUL  
Centre de Documentation d'Images



et le soutien de l'AGEUQAM

Collaboration: Radio centre-ville 102.3 fm, Radio Canada Télévision-  
Service du nord, Conseil Mondial des Peuples indigènes, Assemblée des  
Premières Nations.

**Expo-photo:** "500 ans après". Chronique d'images des Premières  
Nations des trois Amériques. Luis Abella  
3, 4 et 5 décembre  
Agora central-UQAM  
11h00 à 20h00

**Artisanat Autochtone:**  
3, 4 et 5 décembre  
Agora central-UQAM  
11h00 à 20h00

**Vidéo:** "Découvrez l'Amérique"  
3 décembre  
Salle A 2780 pavillon Hubert Aquin-UQAM  
14h00 à 17h00

**Conférence:** "Nation, territoire et auto-détermination"  
4 décembre  
Salle R-M130 pavillon Athanase David-UQAM  
20h30

**Spectacle:** "Chants de l'Etre"  
5 décembre  
Salle Marie-Gérin Lajoie-UQAM  
19h30

"500 ans après,

# ET NOUS Y ETIONS DÉJÀ





## Genda

par Edith Morin

### Les maisons de la culture,

#### DANSE

29 novembre

*La Petite Patrie 19h.*

*Danse folklorique*

La Bolivie, les Andes et le

Guatemala sont représentés par les groupes Kollasuyo et Tikal. En collaboration avec le carrefour latino-américain dans le cadre des célébrations de son 10e anniversaire.

10 décembre

Mercier 20h.

*Contrevent-Malamba*

*Musique et danse*

*Une soirée électrisante!*

Contrevent, un groupe jazz funky, à l'aise dans la ballade et le rock, sera suivi du trio Malamba, composé de deux danseuses et d'un percussionniste. Leur inspiration est le folklore argentin.

#### MUSIQUE

30 novembre

Pointe-aux-Trembles 20h.

*Kali and dub*

*Musique reggae*

Musique reggae qui emprunte au rock, au rockabilly. Kalli natif de la Jamaïque est à l'origine du groupe: l'un des meilleurs pour le reggae à Montréal.

1er décembre

*La Petite Patrie 14h.*

*Rencontre musicale tchèque et slovaque – 2e éliminatoire*

Concours

Dans le cadre de ces rencontres, 2e éliminatoire pour la discipline chœur et la discipline chant.

4 décembre

Mercier 20h.

*Un tour du monde avec*

*Nathalie Choquette*

Concert

Pour nous faire apprécier les cultures musicales des autres nations, Nathalie Choquette soprano, a monté en compagnie de la pianiste d'origine arménienne, Sylva Balassanian, un tour du monde en près de 10 langues.

8 décembre

Église Ste-Maria-Goretti 20h.

*Chasky*

*Musique folklorique de l'Amérique latine*

Cinq musiciens nous font découvrir le folklore et la culture des peuples d'Amérique latine. Ce groupe se distingue par des instruments comme la quena, les zamponas, le charango et le bombo, de même que le coloris et l'originalité de ses costumes.

#### CINÉMA

3 décembre

Notre-Dame-de-Grâce 20h.

Mémoire battante

*Film sur la culture amérindienne*

Au pied du barrage

hydroélectrique de la Manicouagan, Pier Vachon chante un de ses rêves de caribou. Ce film nous fait découvrir tout un univers spirituel et musical. Un film d'Arthur Lamothe.

#### THÉÂTRE

30 novembre

Frontenac 18h.30

*Le clam 10 ans déjà*

*Théâtre-mime*

Les bancs publics, spectacle de mime du théâtre-cirque Kaos, troupe composée de membres d'origines multiples. En collaboration avec le carrefour latino-américain dans le cadre de son 10e anniversaire.

#### EXPOSITIONS

28 au 30 novembre

Frontenac

*Forgerons du vaudou*

À partir de métaux récupérés de bidons de fuel corrodés, des artistes de Croix-des-Bouquets en Haïti, armés d'un marteau et d'un burin, réalisent des sculptures exprimant la profondeur d'une culture populaire.

28 au 1 décembre

Mercier

*Le bestiaire des Ti-pawol*

Dans le cadre du mois des cultures créoles, et en collaboration avec le réseau des maisons de la culture, Philippe Lavalette présente «Le bestiaire des Ti-pawol».

Élément désuet de plusieurs cultures, le proverbe, outil de communication par excellence de la tradition orale, a encore toute sa verve et son impact dans la Caraïbe francophone.

«Le bestiaire des Ti-pawol» est une exposition interactive de proverbes et dictons haïtiens mis en image par les plus grands maîtres de la peinture haïtienne. Sans engagement réel, les dictons, vivant témoignage de naïveté et de sagesse d'une population essentiellement rurale, plongent l'auditoire dans la réflexion et l'amusement.

Les «Ti-pawol», au nombre de trois mille, sont une des plus grandes richesses de ce peuple dont le destin semble marqué d'un sceau indélébile.

30 novembre

Clôture de l'événement «Voix et Images du Sud 91»

#### Divers

11 décembre

Centre canadien d'architecture 20h.30

*De la Suisse FRITZ HAUSER SOLODRUMMING*

«Musique pour batterie», est un intrigant collage de pièces, d'une durée de 6 à 8 minutes chacune, composées pour Fritz Hauser et interprétées par lui. Gagnant du prix de Rome, en 90, il crée à la batterie de la musique d'une grande subtilité, à la fois sensuelle et précise.

14 décembre

Foufounes Electriques KALI & DUBB

Venez vous divertir sur les rythmes universels et entraînant du Reggae de ce groupe inusité.

#### FRANCOFOLIES À MONTREAL

Dans le cadre du volet Espace francophone des Francofolies de Montréal, une pléiade d'artistes plus ou moins connus des milieux métropolitains vont se produire. À ne pas rater :

Dimanche 1er décembre

au Spectrum:

Kashtin : Leur réputation n'est plus à faire, le duo montagnais a depuis longtemps conquis le Québec avec leur son différent.

Mercredi 4 décembre

au Spectrum:

Mori Kante: Originaire du Mali, ce vétéran de la musique africaine, nous offre un spécial aux rythmes envoûtants, tout droit sorti de Bamako. Menant depuis plusieurs années déjà une carrière internationale, Mori Kante et ses chanteuses sauront vous garantir le

dépaysement et le divertissement.

Samedi 7 décembre

au Spectrum:

Emeline Michel: Cette star en ascension de la chanson haïtienne, avait déjà charmé de sa voix rauque et mélodieuse, toute une pléiade d'adeptes lors du Festival de Jazz de Montréal. De retour à la demande populaire, laissez cet oiseau des îles vous envoûter sur un rythme pop antillais tout à fait charmant.

## CONTACT



Contact voit le jour en 87 et s'est produit à quelques reprises dans des endroits différents, entre autres lors du festival des Nuits d'Afrique en juillet 89.

Quoique la formation antillaise soit jeune, les 7 musiciens n'en sont pas à leurs premières armes (formations antérieures, disques, spectacles).

CONTACT est l'un des seuls groupes à Montréal qui touche à tous les styles de musiques qu'elles soient latine ou du Sud; il s'agit exclusivement de compositions inspirées des rythmes des Antilles, mais avec un son et style «nord-américains». La musique est diversifiée et invite à la danse: zouk martiniquais, compas haïtien, reggae, salsa, «dance music», «slow» en français, rock'n'roll en créole, etc.

Le groupe, sous la direction de Mario Frédéric, se produira au Balatou, les 3-4 décembre 1991 à 22 h. Laissez-vous tenter!

## UPFRONT

### Taking Urban Music Across Canadian Tracks

Look For It!



# THÉÂTRE



Tous les dimanches à 13h30 du 1er au 22 décembre 1991, le Théâtre de l'Esquisse et le Théâtre de la Source sont heureux de présenter la série «Spectacles gratuits pour enfants d'ici», une série de contes et de pièces de théâtre, présentés en français aux enfants de 3 à 10 ans. Au programme : des contes orientaux, arabes, africains, sud-américains, antillais, mais aussi inuits, amérindiens et québécois.

1er décembre  
La musique de tamanoir (théâtre)

8 et 15 décembre  
Contes de Noël d'ici et d'ailleurs

*Théâtre de l'Esquisse*  
1650, Marie-Anne Est Montréal, Qc  
Téléphone : 524-4526

Réservations nécessaires

## Fritz Hauser

Edith Morin

### Percussionist

(Switzerland)

Fritz Hauser, born in Basel, Switzerland, attended the «Konservatorium» in his hometown. In 1983, Hauser made his first tour through Switzerland with «Solodrumming», followed by tours in Germany, the United States and Canada in 1984. Since then, he has widely toured Europe with his solo programs. Besides his solo work, he has participated in various mixed-media projects and has been a member of different formations in the field of avantgarde, jazz and third stream.

While the drum-scene turned to all kinds of exotic electronic or do-it-yourself percussion instruments, Hauser restricted himself to a precisely defined range of drums and cymbals. He is exploring the most minimal structures, shifts and changes, working them into his compositions with strict adherence to form. He includes both the room and its acoustics in his playing, resulting in music which is real and in all its strictness, sensuous.

The new solo program «FRITZ HAUSER Music for dumset by...» feature pieces by 11 international composers who were specially commissioned. All the composers had to put up relatively simple dumset and the time duration of the compositions was defined with 6-8 minutes. The composers come from all different musical background (from classic to avantgarde from jazz to rock). What came out is an intriguing variety of percussion pieces played by one musician.

Playing December 11, at the C.C.A.

1417, Boul. St -Laurent  
Montréal, Qc  
H2X 2S8  
Tél: (514) 499-0967



**LADY'S NIGHT le vendredi soir**  
**Entrée gratuite pour les dames sauf**  
**en cas d'événements spéciaux**

## Littérature

# ÉLOGE de la Créolité

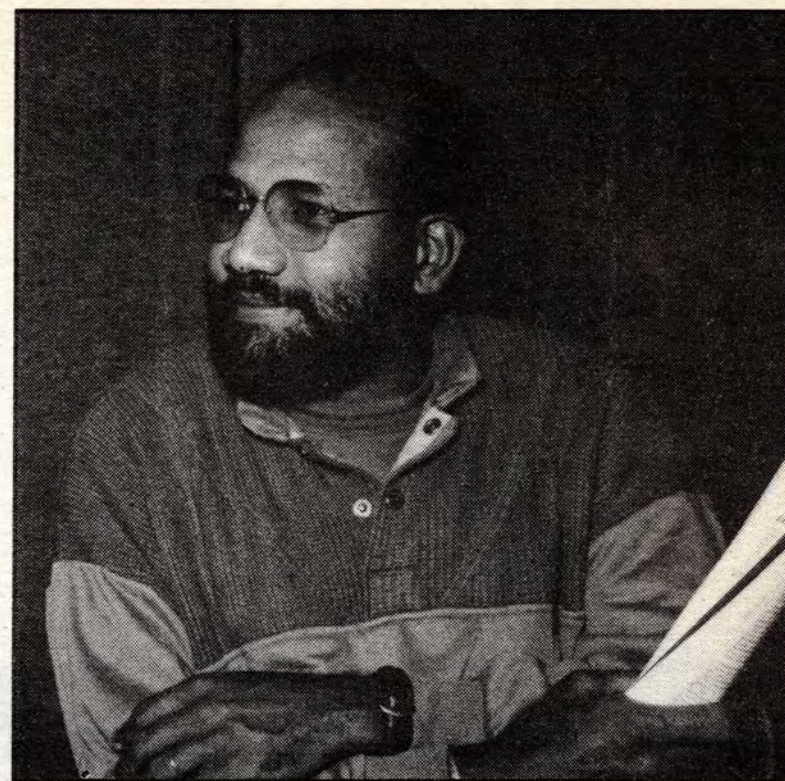


Photo : Luis Abella

«Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles» Patrick Chamoiseau, Éloge de la créolité.

Né à la Martinique, le 3 décembre de l'année 1953, Patrick Chamoiseau est devenu dès la parution de son premier roman, *Chronique des sept misères*, une des stars de la littérature antillaise.

Ce premier succès est confirmé très vite par ses ouvrages subséquents : *Solibo magnifique*, *Antan d'enfance* (prix Cabret 1990) et *Au temps d'antan*.

Chamoiseau a un style d'écriture très particulier. Confronté au problème récent de la langue, parce qu'aux Antilles, la dualité de la langue se pose un peu comme au Québec, il a, pour citer ses paroles, une stratégie langagière qui fait qu'il demeure créole en écrivant le français.

D'après lui, pendant trop longtemps, les Antillais ont cédé au phénomène du mimétisme, tentant de puiser leur inspiration littéraire dans une expérience, une langue et un imaginaire qui ne correspondent pas à leur tradition. Puis sont venus les créolophiles, les St-John Perse, Simone Schwartz-Bart, Aimé Césaire, qui ont intégré le créole à leur écriture, dans une tentative de revendication d'une identité «nègre».

Pour Patrick Chamoiseau, tout un chacun possède un fond sensible, un endroit où se tapissent les métaphores et les descriptions de l'essence même de l'homme. Selon lui, nous sommes «un tourbillon de culture, d'histoires et de valeurs».

Prenant la Martinique comme

exemple, il dépeint la diversité culturelle qui la compose : il y a d'une part, les descendants des colons

## rencontre avec Patrick Chamoiseau par Dominique Ollivier

français et puis les héritiers de l'esclavage, sans compter les Indiens des tribus natives, les Asiatiques, les Syriens, Libanais ou autres, arrivés au gré de l'immigration. Toutes ces personnes font des Antilles une société mosaïque où cohabitent des couleurs et des influences.

«Le nouveau défi de la modernité, c'est de conserver cette complexité. Il faut redéfinir la notion d'identité. En une seule personne, plusieurs terres, plusieurs cultures, plusieurs sources, plusieurs symboles vivent en harmonie.»

Il déplore le fait que soit par désarroi, soit par obligation, soit par choix, plusieurs individus commettent l'erreur d'essayer de se définir en excluant l'apport de la terre natale.

«Ta mère est d'un pays, ton père d'un autre et tu vis dans une troisième contrée.» L'enfant ne naît plus d'un endroit, mais de plusieurs à la fois. Ce phénomène de mondialisation où l'univers est à notre portée font que les autres nous habitent et font partie intégrante de notre quotidien. À

travers les nouvelles télévisées, nous partageons tous les jours, les joies et les souffrances des autres. Nous sommes en constante interaction avec tout ce qui nous entoure.

Il faut donc oublier les attitudes colonialistes, prônant l'assimilation à une société monocolore, monolingue, monoculturelle et défendre le respect de la diversité intérieure. Il ne faut plus se réclamer d'un endroit, et défendre une culture, une langue, mais bien se battre pour le bien collectif.

La littérature se doit de devenir un écho du monde, d'un monde où aucune langue n'est supérieure à l'autre, où aucune culture n'est inférieure à une autre, mais bien un lieu qui s'enorgueillit de sa spécificité multiple.

Toute langue est fragile, dit-il, traçant le parallèle entre la question antillaise et l'identité québécoise. Aucune langue ne doit disparaître au profit d'une autre. Aussitôt qu'on accepte la mort d'une culture, on accepte la mort de toutes les cultures. C'est en exaltant l'ensemble des origines, en intégrant l'ensemble des cultures dont on se réclame que nous arriverons en tant qu'êtres humains à nous réaliser pleinement et en ce sens la Créolité est primordiale.

«La Créolité est l'agrégat interactionnel ou transactionnel, des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol.»

• AMÉNAGEMENT  
• INSPECTION ET EXPERTISES  
• PLANIFICATION ET DIRECTION  
DE TRAVAUX DE CONSTRUCTION

M.O.A.Q.  
**WEBER  
LAURENT**  
ARCHITECTE

**345-8687**

Fax : 389-3598

5491, Victoria Bur.233 B  
Montréal (Québec)  
H3W 2P9



Licence complète  
Air climatisé

Tél. 272-7274

**GRENADIA Inc.**  
Restaurant-Pâtisserie-Traiteur

CUISINE et PATISSERIE CRÉOLE

JUS EXOTIQUES: GRANADIA, PAPAYE, COROSSOL  
PATES PAIN-PATATE, ACRA, etc.  
Gâteaux et Buffet pour communion, baptême, mariage

6029a, ave du Parc, Montréal H2V 4H4



# RICH > POOR

## Who's the thief?

by  
Gervais Goveas  
**POLITICS AND THIRD  
WORLD POVERTY**  
the writings of  
Susan George



of  
starvation,  
except in  
times of  
famines.  
Support  
systems

It would take 3.6 million tons of cereal to feed the 15 million children who die of hunger every year. This may seem like a lot of food, but it is only 0.002 % of the world's annual cereal harvests. In fact, together with other foods – fruits, vegetables, fish, meats, grains, dairy products – 2 % of world cereal harvests could provide enough food for over a billion people – twice the number that dies of starvation-related illnesses every year.

Hunger exists on such a vast scale because world food supplies are controlled by the rich and powerful for the wealthy consumer. This is the premise of Susan George's many studies on world hunger. Among these are *How the Other Half Dies: The Real Reasons For World Hunger* (Penguin, 1976), *A Fate Worse Than Debt* (Penguin, 1988) and *Ill Fares the Land* (Penguin, 1990).

Susan George is associate director of the Transnational Institute in Amsterdam, The Netherlands – an institution dedicated to studying the causes for the disparities between the rich and poor peoples of the world, and to developing alternative solutions. She has been a consultant to several United Nations agencies, the government of Nicaragua and the International Union of Food Workers. She has also worked with several North American, European and Australian non-governmental organisations (NGO's) concerned with Third World development. She holds a PhD. from the University of Paris.

According to George, in pre-colonial times, very few people died

helped the peasants to survive troubled times. Grain was stored for emergencies and the poor had gathering, grazing or hunting rights on the lands of richer farmers. Patron/client relationships, extended families and neighbourhood mutual self-help networks provided support in desperate times. These traditional support systems have broken down for two major reasons.

First – the large transnational corporations (TNC's), many of which own large tracts of land for cash-crops like coffee, tea, sugar, bananas, pineapples. By controlling large expanses of land, the TNC's force peasants off the land, then force them back into labour at extremely low wages. TNC's also set up businesses under the guise of developing a poor nation's economy and creating jobs. Instead, they plunder the country of its natural resources and sell them at exorbitant prices. In the case of tropical fruits, for example, for every \$100 earned, a Third World nation, like the Dominican Republic, get only \$15. The other \$85 goes into the pockets of the TNC's – through shipping, processing, marketing and profits.

Second – the «Green Revolution», taking control of Third World agriculture, again in the pretense of development. Modern technology, based on the North American model, is exported to the Third World. The North American model is predicated on farming large expanses of land with minimal labour. The technology – seeds, pesticides, fertilizers, mechanised labour, storage facilities – can only be purchased by the wealthy in the

Third World. Poor farmers are squeezed out because they cannot compete, and because the technology is completely unsuited to small farms. This, despite the fact that small farms in the Third World produce more food per hectare than large farms. George explains :

«A large landholder generally invests as little as possible in his farm and is very content with a very low yield per hectare – why not if he owns thousands? The small farmer expends tender loving care on the little he possesses, giving mostly of his own labour, and the land returns the compliment. For example, in Argentina and Brazil where vast latifundia reign supreme, the smallest family farms produce, per hectare, more than eight times as much as the largest estates. In Columbia, Latin American champion in this category, the small producers are fourteen times as effective as the large ones in terms of output per hectare.»

(HTOHD, p. 35)

Furthermore, technology, because it has to be purchased and updated, creates a further dependency on the West.

George is scathing in her attacks

on the Western governments for creating Third World dependency. But she is equally critical of the ruling élites in the Third World countries who profit from the exploitation, and under whose watchful and greedy eyes the exploitation occurs. International loans are controlled by Third World élites and used by them to buy land and luxuries. Aid money is used by Western governments and corporations to buy the complicity of élites and their governments.

Money, George writes, is also used to build bigger and better armies. These are necessary to the survival of Third World élites. As they and their Western allies displace the peasantry from the land, the peasants become underemployed or unemployed. Unemployed, landless peasants are hungry peasants. They are also angry peasants. In large enough numbers, they represent a serious threat to the élite power base. Violence, brutality and abuses of human rights are used to control these disgruntled elements of society. And the human right most commonly abused is the right to food.

Third World debts – totalling a staggering \$1.2 trillion – are now

due, and it is not the rich who will pay because they have spent all the money. It is peasants who must repay the loans by raising cash-crops which are sold for hard foreign currency, at the expense of food production to feed themselves. Food is imported from the West at exorbitant prices, to feed those in the Third World who can afford it.

With clear and intelligent analysis, George shows how the Third World has changed from rich, food-abundant societies to poor, hungry nations serving the West. She is occasionally repetitive, which makes for sometimes tedious reading.

She is extremely critical of «blame the victim» solutions. Over grazing and over development of land are not the fault of the poor, but the only alternative they have. Over population is not the cause of hunger; it is a symptom. Poor people have large families to increase labour on peasant farms, to compensate for high child mortality rates, and to ensure security in old age.

George also provides possible solutions for Third World poverty, solutions based on allowing the Third World to feed itself again. Some of her solutions are idealistic, like

erasing Third World debt.

But most are feasible. Among these are putting a cap on interest rates, providing aid only in emergencies to reduce dependency, encouraging NGO's that work directly with the poor, lobbying of our governments and corporations, and encouraging land reform.





## Avez-vous lu?

par Alix Laurent

### Roman

*Les Tours de Londres* par Jacques Côté

Dans un roman rimé, drôle et touchant, tentant de préserver le fragile équilibre du désir, Jules et Lili, jeunes artistes bohèmes et désargentés vont tenter de s'aimer à l'heure de Greenwich. Sur une trame souvent incontrôlable, leur aventure va être traversée par des personnages divers, gothiques, exubérants, paumés et inusités. Paru aux Éditions VLB.

### Essais

*Psychiatrie, psychanalyse aux Antilles?* sous la direction de J. Wiltord.

Une réponse aux multiples questions que pose ce problème, dans le cadre du champ culturel antillais. Rendant compte de leurs expériences, des médecins psychiatres et infirmiers proposent leur élaboration et leur pensée sur ce sujet. No 11 de la revue Carbet.

### Poésie

*Pages fragiles* par St-John Kauss  
Né à Hurch (Haïti) le 21 septembre 1958, St-John Kauss (John Nelson) mène au Québec une double vie de scientifique et de poète. Auteur d'une dizaine de recueils, il est un des tenants du mouvement «surpluréaliste». Second lauréat du prix Air Canada administré par la Société des écrivains canadiens, son dernier recueil «Pages fragiles» témoigne d'une recherche linguistique et visuelle d'une richesse surprenante.

Paru aux éditions Humanitas / Nouvelle optique, Collection Exil.



# L'ENFER EST JONCHÉ DE BONNES INTENTIONS

par Nouri Lajmi

photo: Olivier Renard

Le propos est clair, sans pression, mais sans concession non plus. Pourtant, l'entreprise est périlleuse. Parler du racisme au quotidien, comme l'a fait André Jacob dans un peu plus de deux cents pages bien tassées sans tomber dans les parti pris et les querelles idéologiques, cela relève tout simplement de la gageure.

Le racisme a fait, sans doute, couler beaucoup d'encre pour que l'on en rajoute encore. Seulement, il faut rappeler comme l'a fait si bien A. Jacob, que le racisme, sentiment hideux entre tous, n'est pas né d'aujourd'hui. Mais attention, ceci ne veut pas dire qu'il faut le banaliser, ou le traiter en tant que fait divers.

À côté de la partie théorique portant sur les origines du racisme, A. Jacob a sans conteste apporté, dans la partie consacrée aux médias et le racisme, un éclairage important sur l'attitude de la presse vis-à-vis de deux affaires qui avaient exacerbé les sentiments racistes : la discrimination raciale dans les services de taxi en 1982 et l'affaire Griffin-Gosset en 1987. À l'aide d'une méthodologie scientifique, se basant sur l'analyse du contenu – qualitative et quantitative – l'auteur a pu dévoiler certaines attitudes avouées ou latentes qui, sans être clairement racistes, ne véhiculent pas des stéréotypes, et des

préjugés qui ne sont pas toujours innocents.

En fait, il ne faut pas se faire d'illusions. La liberté de presse «c'est d'abord la liberté des propriétaires de journaux de donner une orientation conforme à leurs intérêts et à leur idéologie de domination et de compétition, ainsi que la liberté des entreprises de vendre leurs idées et leurs produits».

Cependant, là où la bât blesse, c'est que sous couvert de liberté d'information et d'objectivité, les médias sont en passe, s'ils ne l'ont pas déjà fait, d'installer un système d'information dominé par les intérêts privés en occultant les aspirations de populations entières. Aussi comme l'écrit A. Jacob, «compter seulement sur les médias pour faire une éducation de l'opinion publique à la tolérance et à la convivialité me semble être un objectif irréaliste». Ils peuvent sans doute aider, mais il y a encore du chemin à faire.

Mais méditons cette pensée de Brecht : «Ne trouvez pas naturel ce qui se produit sans cesse.»

\*André Jacob, *Le racisme au quotidien*, Éditions CIDIHCA.

## Kaptenn Wilno ou

## le drame de l'exilé

par Nicole Malialin

Après une présentation un peu longue, le spectacle s'est ouvert sur le coup de guitare de Marco Jeanty, un des panellistes de cette première partie. La résistance haïtienne, c'est le thème, est la voix du peuple affamé qui s'élève contre les abus de l'inconscience. Coincé dans l'arc de sa guitare, le musicien-poète achève sa longue plainte sur une critique de la classe moyenne : la classe rampante. Éric Faustin poursuit avec un poème sur l'union : elle fait la force, mais elle n'existe pas entre l'esclave et le maître. Plus tard, il interprétera des chansons actualisées sur l'exil, qui sauront faire sourire et émouvoir le public.

Cette première partie un peu longue à cause des nombreuses présentations inutiles, fait finalement place au théâtre avec l'apparition de Kaptenn Wilno, un ouvrier illégal en Guadeloupe qui vit dans un «parc à cochons» pour faire nourrir sa famille en Haïti. La pièce tourne autour d'une correspondance sur cassette entre Wilno et sa femme Marie-Ange (une interprétation touchante et réaliste d'Anne-Marie Chéry). Le rôle de la cassette prend toutefois trop de place par rapport à l'unique personnage sur scène, un Wilno plutôt réaliste

dans sa quotidienneté. Malgré quelques petits problèmes de son et d'éclairage ça et là, le personnage reste attachant dans sa dignité et sa présence, soutenu par le comédien Max Kénol pendant près de deux heures sur scène. La quotidienneté est brisée par le fantôme de Marie-Ange qui vient hanter l'univers clos de cet homme ravagé par la nostalgie, et trompé par une épouse un peu trop complaisante. La deuxième partie, ou la revanche de Wilno, est la réponse (toujours sur cassette) épicée du mari à sa femme. Le talent de Max Kénol prendra ici toute son ampleur avec une interprétation puissante et juste, même si quelques longueurs auraient pu là aussi être écourtées. La mise en scène est artisanale, mais l'espace bien exploité. La scène du sacrifice de l'argent qui brûle littéralement sur scène est une apothéose qui aurait pu terminer la pièce. Somme toute, on a pu assister à un grand moment du théâtre haïtien. Longue vie à cet auteur-metteur en scène-comédien prometteur.

Redonne volume et densité aux cheveux clairsemés  
Arrête la chute et stimule la repousse des cheveux

# FORTRESS



FORTRESS déloge  
le sébum durci

FORTRESS accroît  
la circulation sanguine

FORTRESS active  
la microcirculation

FORTRESS Paris-France  
Produit pour hommes et femmes

Distribué à Montréal par **Castro Canada Inc.**  
5668 Sherbrooke West Montréal (Québec)

(514) 484-8216  
Vente gros et détail





# SIKUS

## Le Mariage

par  
France Gagnon



DU SUD ET DU NORD

Sikus est l'appellation d'une flûte de pan que l'on retrouve communément dans la région des Andes du Pérou et de la Bolivie. C'est également le nom d'un groupe de musiciens de l'Ouest canadien venu s'installer à Montréal il y a presque deux ans. Né à Edmonton en 1988, le groupe a été fondé par les frères Ricardo et Patricio Cerpa, tous deux du Chili. Il compte en outre comme membres intégrants, Marco Claveria, également du Chili, Edgar Linares du El Salvador, et Ron «Plumita» Feather de Toronto.

Arrivés du Chili il y a une dizaine d'années, les frères Cerpa ont vécu quotidiennement les répressions de la dictature militaire du Général Pinochet instaurée auprès le coup d'État du 11 septembre 1973. Ils sont le produit d'une vague d'immigrants et réfugiés chiliens. Sept années de leur adolescence ont été marquées par l'autocratie pinochétiste.

Ils ont réussi à extérioriser leurs émotions et leurs sentiments face à cette dictature. Le résultat est un répertoire de chansons qui parlent de démocratie, de liberté et d'amour. Dans leur discographie, Sikus compte la cassette «El rayado mural» et une sélection de leur répertoire sur le disque compact «Amigos Latinos» produit par Radio Variety de la C.B.C. Radio Productions.

Je pourrais qualifier le style de leur musique comme étant une fusion rock folklorique des Andes. D'une part, les influences sud-américaines proviennent grandement des notes des différentes flûtes de pan que joue Edgar. À ces notes, viennent s'ajouter les sons de la guitare acoustique de Patricio et du charango de Ricardo. Le charango est un instrument qui ressemble à une petite guitare dont la caisse est construite à partir de la carcasse du tatou, un animal de l'Amérique latine. Enfin, les doigts habiles de «Plumita» sur ses congas viennent subtilement compléter la qualité folklorique de Sikus.

Le caractère rock du groupe est amplifié par la guitare électrique de Marco, le clavier de Mark Tkaczyk, la batterie de Yvon Plouffe, et la basse électrique de Darin Mayor.

À ses débuts à Edmonton, l'orientation de Sikus était dirigée vers le folklore sud-américain, mais depuis que le groupe s'est établi à Montréal, la musique a assumé une direction plus contemporaine de rock progressif. Sikus représente un mariage musical harmonieux et vibrant de deux cultures : la véhémence rythmique du Nord et le doux mysticisme du Sud.

J'ai eu la chance de voir Sikus en concert à plusieurs reprises. Ce qui m'a impressionnée le plus, c'était la qualité professionnelle du spectacle. Sikus ne laisse rien à moitié fait. Les éléments du son et de l'éclairage, ainsi que tous les musiciens sont de première qualité.

En ce moment, Sikus travaille de nouvelles compositions, mais il ne sera sans doute pas long avant qu'il monte un nouveau spectacle. De toute façon, vous serez les premiers à savoir quand et où.

## OPUS CUATRO

UNIDAD LATINOAMERICANA

Edith Morin

He reconocido en las palabras de un hermano (Julio Cortázar), la propia definición de unidad, latinoamericano, en resumen: Opus cuatro, lucimiento de voces.

- «Yo entiendo por latinoamericano el hecho de que, por detrás de las diferencias perceptibles que hay entre los países de América Latina - el color de la piel, las diferencias idiomáticas creadas por la existencia subterránea de las lenguas indígenas detrás el español -, al pasearme por ellos siempre he tenido un sentimiento de unidad profunda, de unidad por debajo. Hay una América Latina a pesar de todas las tentativas artificiales que se han hecho siempre para separarnos: el viejo principio de dividir para reinar, que Washington aplica implacablemente, los nacionalismos locales fomentados casi siempre por gobiernos de tipo militar - la famosa cuestión de si los argentinos son, mejores que los chilenos o los chilenos mejores que los ecuatorianos -. Pese a todo eso, yo siento una unidad que no puedo explicar racionalmente. Y la vivo. Es decir en cualquier país de América Latina yo estoy tan en mi casa como en la Argentina: si vivo en la Habana o en Panamá es exactamente como si viviera en Buenos Aires. Pero la verdadera diferencia empieza cuando desembarco en París o en Estocolmo.»

Cortázar insiste:

- «No es una unidad por encima, voluntaria, de intelectuales, sino por debajo. Yo creo que es algo que tiene que ver con lo telúrico, con la desmesura geográfica, con la historia común: la conquista, la independencia. Y, finalmente, hay esa unidad idiomática en la que no se piensa la suficiente: hablamos todos español.»

Opus cuatro formado de tres argentinos y de un boliviano, mantiene esa realidad. Dieron el 7 de noviembre pasado una excelente representación. Fue un viaje musical con ritmos endiablados a través de un país más que un continente: América Latina.



**TABOU DISC**

AKA PIERRE MUSIQUE  
1318A ST. CATHERINE ST. W.  
MONTREAL, CANADA H3G 1P6

RETAIL / MAIL ORDER (514) 861-8767  
WHOLESALE / EXPORT (514) 861-9605  
FAX: (514) 861-0917

**TABOU TROIS-RIVIÈRES** • 1632, RUE ROYALE  
TROIS-RIVIÈRES, QUÉ. G9A 4K3 • TEL. (819) 691-0570



## THE FOURTH WALL The Unassuming Sutton

Winston Sutton and the Black Theatre Workshop (BTW) are going concerns motivated by an accessible mission. Both are committed to the continued development of a multicultural/multiracial society in which each distinct culture finds a place to exercise its voice, make manifest imaginations, and direct goals to a common good. Through each other, the man and the project find expression, inspire more comprehensive community involvement for the Black community of Montréal, and enrich our understanding of the city we share. IMAGES spoke with Winston at the BTW space at 1968 de Maisonneuve West:

**Images :** *Since stepping into your position here as Artistic Director with the Black Theatre Workshop, how have you influenced the project's direction?*

**Sutton :** This is my fourth year here at BTW and as the company celebrates its twentieth season in Montréal, and the fact that we are the second oldest theatre company in Montréal, I can see now that there is a better link between the theatre and the community. This is something we have always taken pride in although, for one reason or another, we have not always felt that we had strong ties to the non-white community. There are a number of factors involved in that. For example, in the very beginning of the BTW, Centaur was getting the king of support that we needed. This is partly because they started with a better understanding of the English theatre market and artistic tastes. But it is also because BTW didn't have the white corporate support that the Centaur was able to

build on for important seed funding and development costs. Even today, an attitude exists in mainstream theatre that non-white theatre is «amateurish», which is far from true.

**Images :** *Why is that attitude there?*

**Sutton :** Again, many factors are involved. For one, many drama schools still do not have a single full-time non-white drama instructor. But the schools that do have non-white instruction generally produce work that better represents the full spectrum of opinion in society today.

**Images :** *Does that same attitude affect your funding?*

**Sutton :** Nowadays, I would defend the Canada Council somewhat when it comes to questions of funding. However, initially, the C.C. made decisions regarding the funding of BTW that were not pleasing to us at all. They dealt with us from a position of ignorance which is inherent in the mainstream attitude toward non-white theatre as I mentioned. Of course, at the time, they really were not presented with many coherent alternatives for a way of thinking about the issue. So, the C.C. and BTW have developed a love-hate relationship that is improving.

**Images :** *How has the Canada Council changed its attitudes?*

**Sutton :** Theatre companies can perform in less rigid spaces, and the talent pool has widened. But we still don't get the respect that similar mainstream theatre groups enjoy, and we are still fighting to overcome the

initial handicaps and persistent negative attitudes to alternative theatre.

**Images :** *What effort do you make to broaden the theatre talent available to you?*

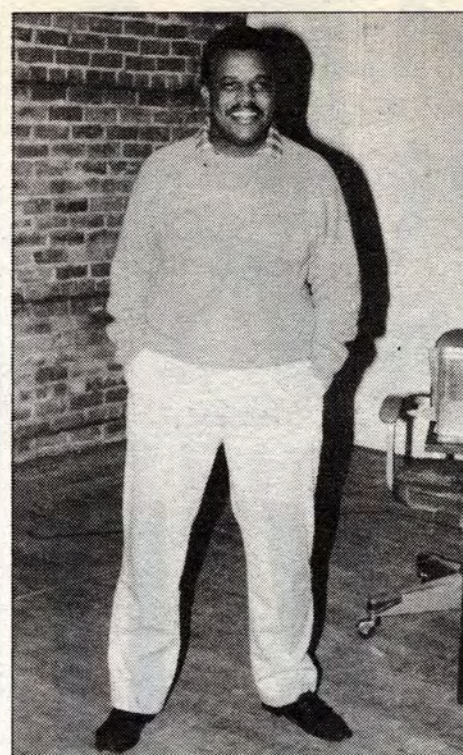
**Sutton :** We strive to develop new writers as one aspect of such efforts.

We haven't had a lot of prolific writers so far. But such things take time, money. The new voice is developing, growing, but still isn't

adequately represented in Québec. Thus, we focus on the plays that will progress if given the chance. Workshops provide opportunities for aspiring actors, writers, and young talent in all other areas of theatre to gain exposure and hone their skills away from the pressures of mainstage expectations. Our Community Theatre program adds breadth to this mandate as well.

**Images :** *What are the new writers concerned about?*

**Sutton :** My impression is that the new work is trying to explore real issues more. For example, there is a definite prejudice in the police force in Montréal. Well, that racism is made manifest by the cops attitudes, but their behaviour is a direct reflection of a larger issue of the kinds of decisions being made in the wider community that are based on the biased opinions of the power structure. This realization, although not new, is starting to come out in the new theatre. It needs to be addressed. But Canada in general is



more passive in its approach to social problems nowadays.

**Images :** *What direction will BTW be taking with all of these issues in the future?*

**Sutton :** We intend to expand the school program and take more steps to really infiltrate the Black community in a much stronger and more developed way. We want to go back to the grassroots because the community has always been a vital part of what we do here. And with certain changes, such as the C.C.'s new insights, it looks as though we will be able to put more emphasis on our distinct voice and messages, more into production values and the other truly important things, and less on appeasing the mainstream. The potential is definitely here in Montréal to have all different cultures achieve common goals. And if the politicians would stop getting in the way, we just might do it. But the situation is also complicated by the fact that there are not enough Blacks with the same voice on the important issues either. Blacks here are from so many different cultures, speaking different languages, and adhering to very different interpretations and ideologies. You know, my brother just came to visit me from Nigeria. He was so succinct and fresh about certain things that it was a really good visit for me. He said : «I want you to come to Africa. I want you to get away from the Black / white issue for a while. Because I want you to see that the Black/Black issue is so much more important.» And that stunned me but I knew he was right.

For more information on the BTW, call 932-1104



«Musique de l'Inde en pays créole» est une sélection d'extraits

musicaux qui tente d'illustrer la variété des styles musicaux et la diversité des sources sonores qui caractérisent la musique religieuse accompagnant les cultes des divinités de cette partie du monde. Musique vocale, chants classiques, musique créole d'origine antillaise, il s'agit là d'un échantillonnage représentatif des pratiques musicales indiennes dans un univers créole.

Réalisé en collaboration avec le Groupement de Recherches Océan Indien du C.N.R.S. et le CIDIHCA, cet album vise à illustrer la spécificité des musiques originales africaines par rapport aux musiques indiennes.

Pour cheveux secs et cassants

# KOSMETO

KOSMETO  
Placenta  
à la rescousse

KOSMETO produit pour hommes et femmes  
Vente gros et détail

Distribué à Montréal par **Castroya Canada Inc.**  
5668 Sherbrooke West Montréal (Québec)

(514) 484-8216



### Bizarre, bizarre, bizarre...

par Darline Clervaux

De la normalité à l'extravagance, l'art est à la carte chez «Coupe bizarre».

Depuis 5 ans, les propriétaires Kenzo, Jimmy, Clarence, Robert et Denis opèrent de concert ce petit salon sur la rue Duluth.

Décoré de façon radicalement différente, leur local rappelle celui d'un théâtre. Noir, aluminium, couleur vive, style animaliste, où la plupart des objets semblent avoir été recyclés pour les besoins de la cause, «Coupe bizarre» défie toutes les notions traditionnelles de l'esthétisme.

Les propriétaires, Kenzo et Imij se sont rencontrés à Vancouver. Ils partagent une imagination fertile qui leur permet de créer des styles différents. Punks ou traditionnels, ils sauront vous proposer des styles «hot» pour rehausser votre image.

Leur inspiration, nous disent-ils, leur vient de nombreux magazines

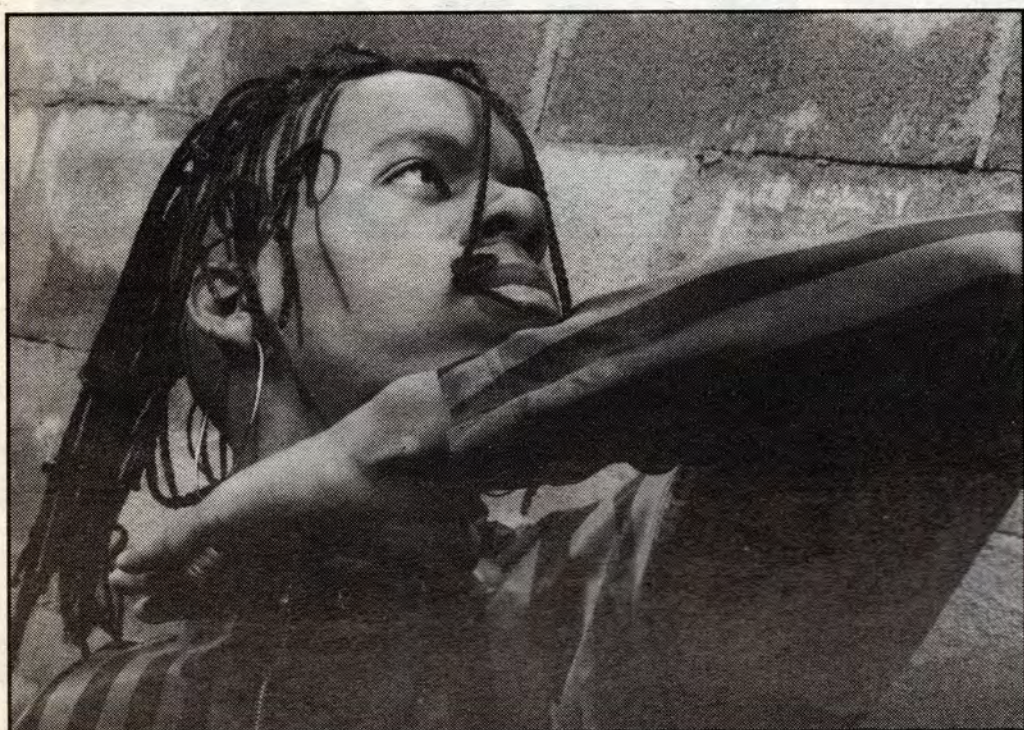
internationaux. Tendances chinoises, africaines, européennes, ils marient les couleurs et les formes avec audace.

Le client est toutefois roi. Sur demande, vous pouvez obtenir un «shampooing set» et une coupe normale pour 27 \$. Une permanente peut aller jusqu'à 400 \$.

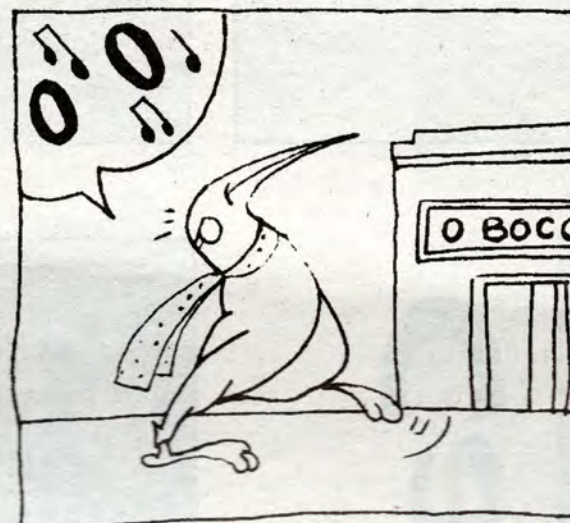
Les dimanches, la place est laissée aux jeunes étudiants-coiffeurs audacieux qui pour la moitié du prix laisseront déborder leur imagination.

«Avec un minimum de publicité, nous atteignons une clientèle internationale», de dire Kenzo. En effet, des gens partent de New York et d'ailleurs pour se faire styler par «Coupe bizarre».

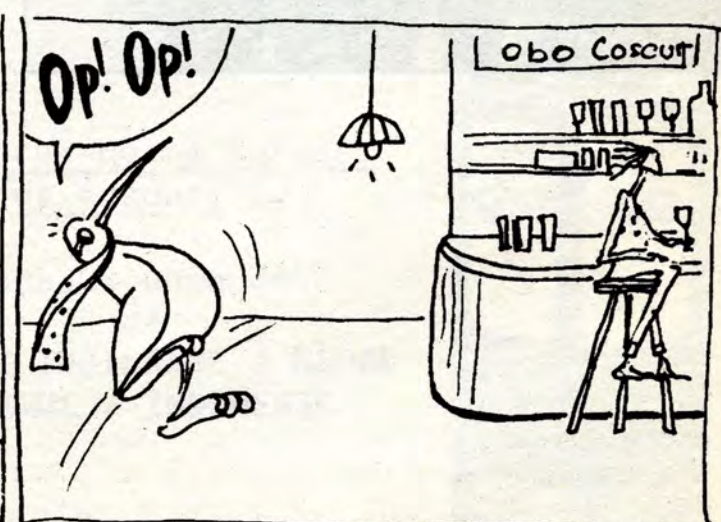
Que vous soyez avocat ou artiste, si vous recherchez un grain de folie et un style personnalisé, «Coupe bizarre» est définitivement la bonne adresse.



histoire d'h20



0:30 pm Oscar O plus O ...



A suivre...



LISA ANELLA  
SPA EN VILLE

- Traitement Facial
- Traitement raffermissant
- Réflexologie
- Massage corporel
- Traitement de l'acné
- Peeling corporel
- Bain d'algue
- E.M.S

5674 Monkland, Mtl, Qc Tél : (514) 484-9067



# Shopping Ethnique

**Gifts under \$17.31**  
or \$20.00 with G.S.T. and P.S.T.



Christmas time again. And yes you can afford it. If your budget isn't stretching very far this year (for whatever reason), here are a few ideas to put the fun back in gift-giving.

Mad Hatter's - hats made to order. In the wildest colours and patterns and fabrics. Or the most sedate. \$20 taxes included for any hat. Until December 31. Call Pandora at 528-9799. Pictured floppy hat in velvet with pinned-up brim.

Calculators, watches, cameras, etc. Check out the small shops on St. Laurent Blvd. below Sherbrooke. Pictured 18k gold plated pencil flashlight. \$10 + taxes. For this and other treats, talk to Amin or Almas at 1586A St. Laurent or call 842-8906.

From the outrageous to the traditional, affordable jewellery in the signature style of Isabel and Merlyn at Melusine. Call 848-9469 or visit their showroom at 3981 St. Laurent #800B. Earrings pictured. Each \$15/pair + taxes.

Chinatown is always a great hunting ground for the unusual, the beautiful, the inexpensive. Ceramic fisherman statues - \$17 + taxes - and other wonderful finds at Robin & Anne Bargain Centre, 100 La Gauchetière West (corner St. Urbain) or call 861-3236.

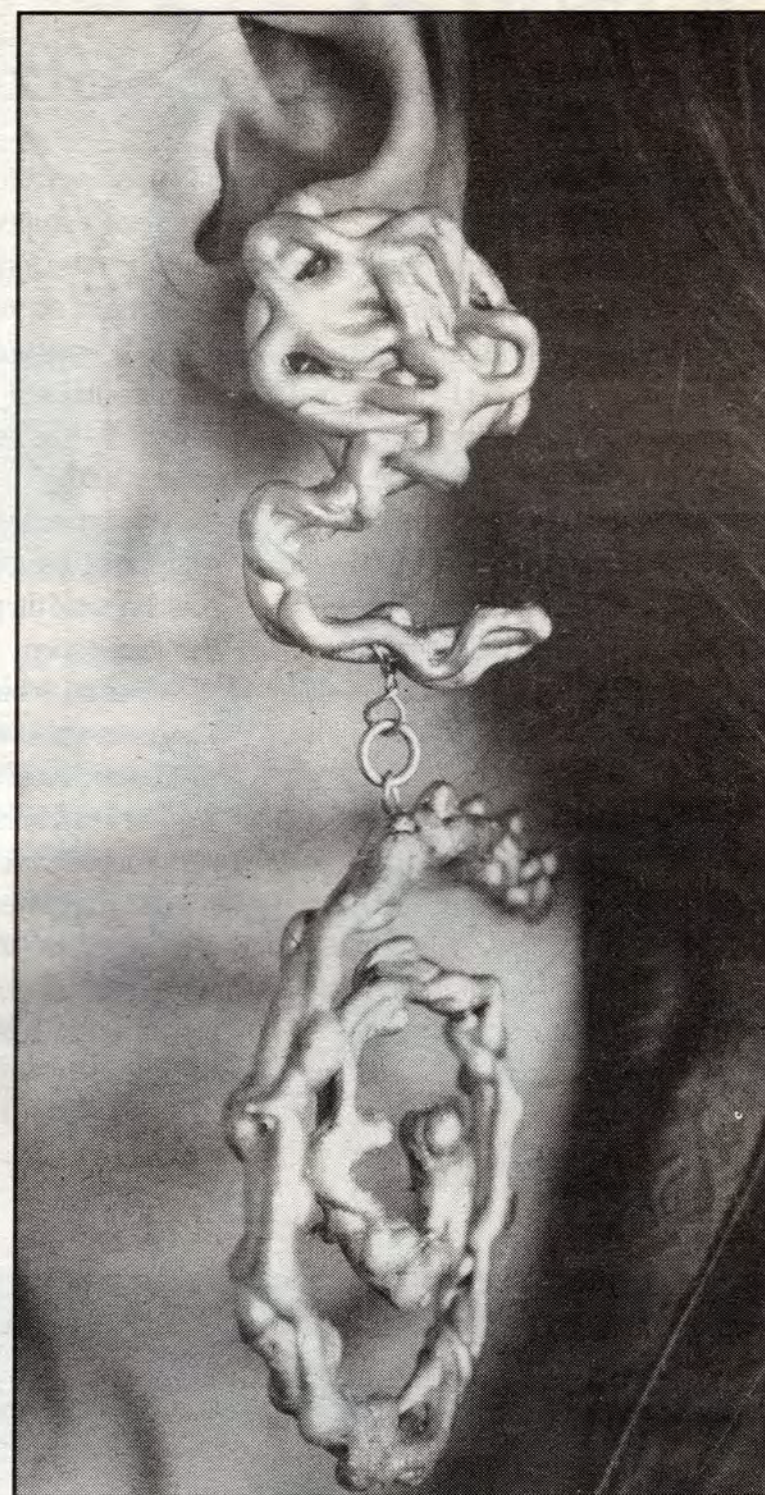
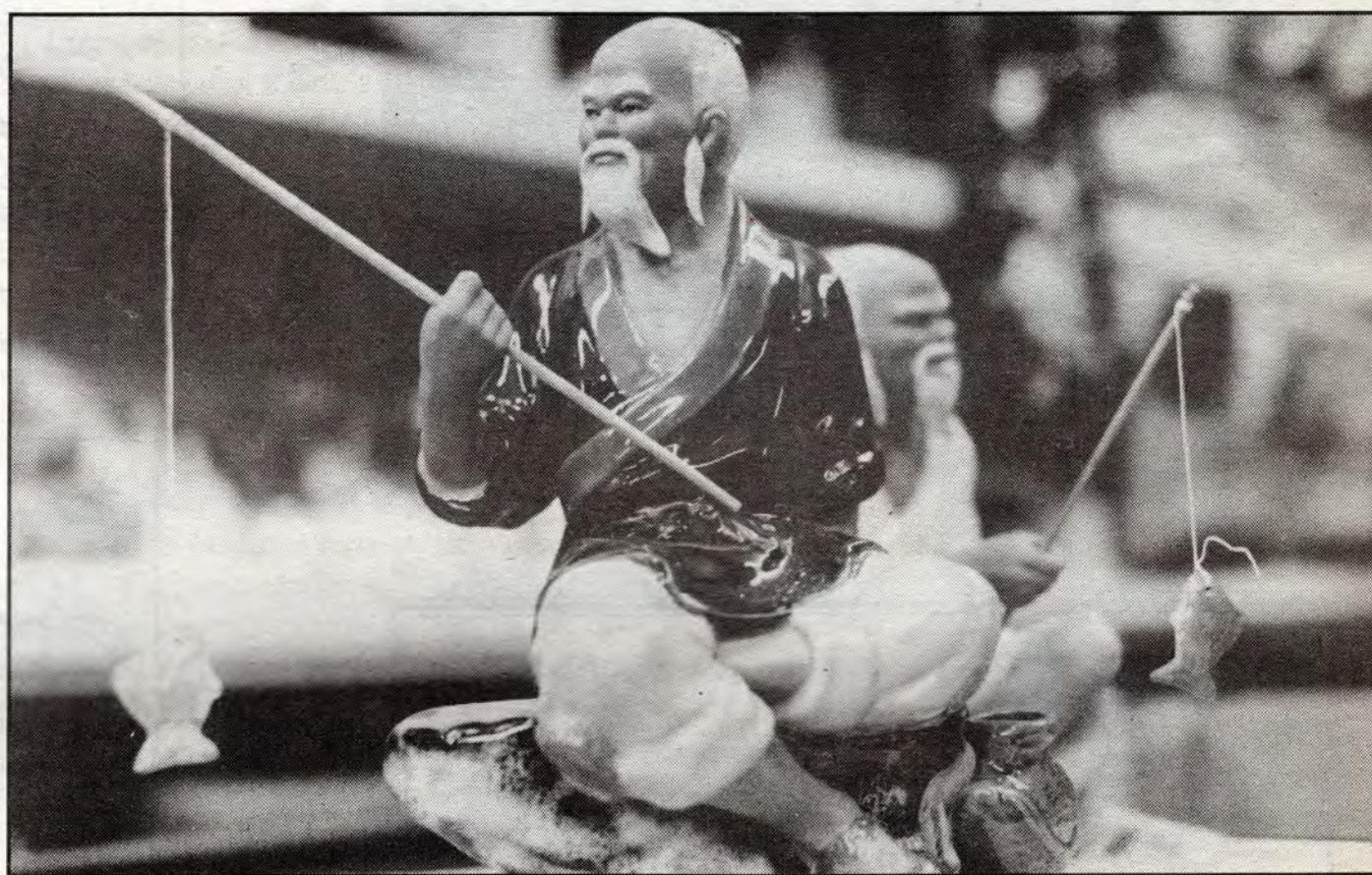


Photo: Tim Krochak

## Cadeaux



**pour moins de \$17.31**

ou \$20.00 taxes incluses

Noël arrive à grand pas. Si votre budget vous semble restreint cette année, voici quelques idées qui raviront sûrement vos proches.

Des chapeaux fous, fous, fous... - Chapeaux faits sur mesure. Toutes couleurs et modèles disponibles. 20.00\$ toutes taxes incluses. Appelez PANDORA : 528-9799.

Calculatrices, montres et gadgets électroniques, la rue St-Laurent débord de trésors. Photographié ici, un crayon-lampe de poche plaqué or. \$10.00 plus taxes.

De l'extravagant au conservateur, Isabel et Merlyn de Melusine signent une ligne attirante et abordable de bijoux. \$15.00 la paire plus taxes. Composez le 848-9496

Le quartier chinois regorge d'articles inusités à prix abordable. Cette petite statue d'un pêcheur, disponible chez Robin & Anne Centre d'aubaine, au 100 de la Gauchetière Ouest (Coin St-Urbain) 861-3236.



Pour sortir des sentiers battus, vous pouvez toujours essayer les bonnes adresses suivantes:

#### MAGASIN ALBATROZ

3860 St-Denis

Le propriétaire de Albatroz a traversé le monde à la recherche d'articles inusités. Les prix varient entre 1.00\$ et 600.00\$. Parfums naturels et sans alcool; bijoux en argent à prix variés originaires d'Asie, d'Inde, du Népal et de l'Afghanistan; barettes du Guatemala et du Mexique, ainsi que des chandeliers, bougie, encens et huiles essentielles. Vous trouverez illustrés ci-bas, un choix qui saura sûrement vous plaire.

If you are looking for the unusual at an affordable price, you might want to check out Albatroz. Situated on St-Denis, this store offers a varied selection of gifts and artpieces in a price range that starts at 1.00\$ and goes up to 600.00\$. Encens, jewellery, candles, figurines, perfume, you will find great ideas from around the world.

#### AYISHA IMPORT

5674 Monkland

484-9067

Situé sur la rue Monkland à NDG, AYISHA IMPORT, vous propose des pièces uniques et remarquables directement importées d'Afrique. Dans une atmosphère agréable, venez choisir les statuettes et masques traditionnels africains.

Situated on Monkland Street, in NDG, AYISHA IMPORT offers a nice selection of traditional objects imported directly from Africa. In a very refined atmosphere come and choose between the various masks and decorative objects available.

# Cadeaux inusités

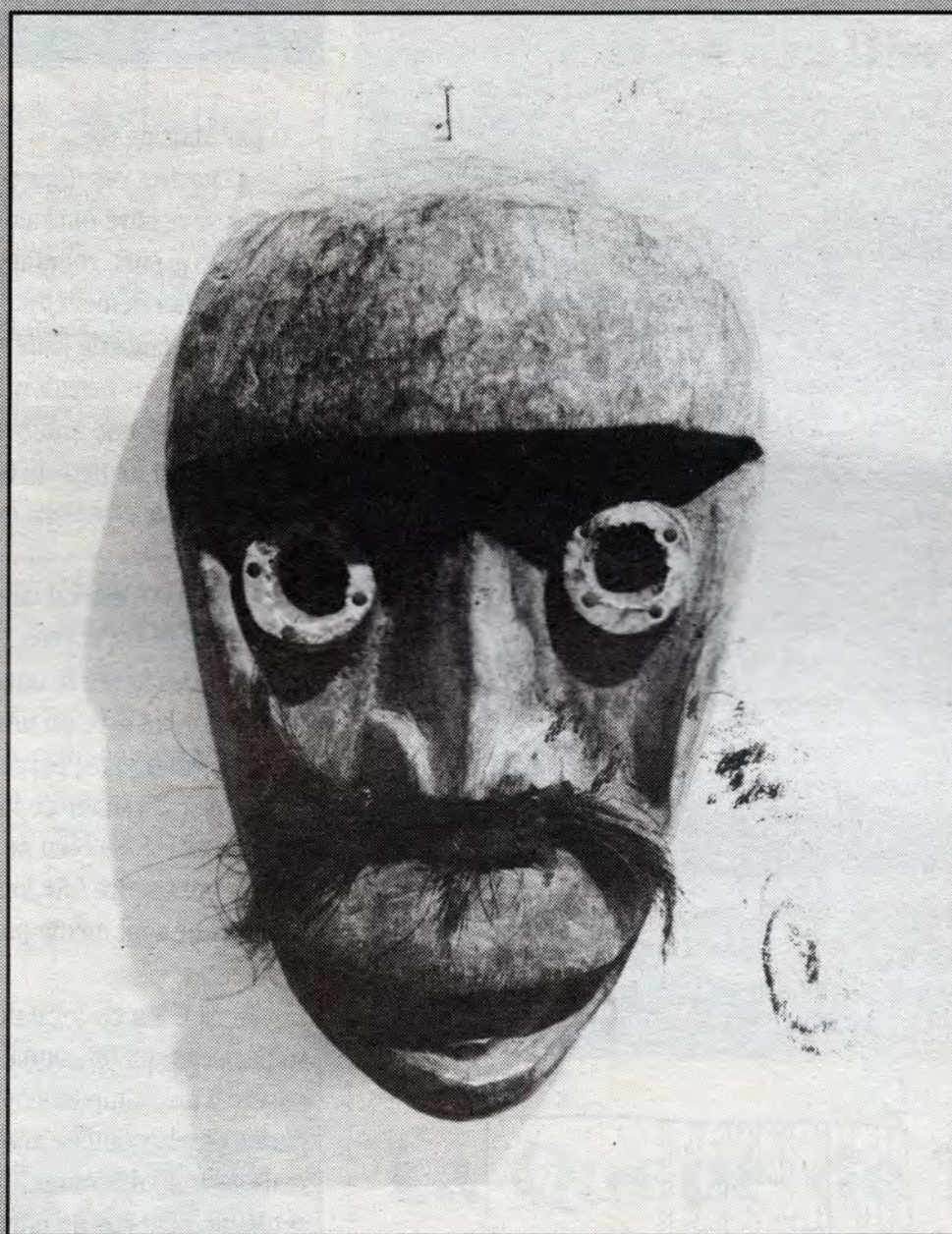


Photo : Zdenek Vaculik

**AFRICAIN**



**art  
bijoux  
cadeaux**

**Giraffe**  
3997, St-Denis  
499-8436



## ALBATROZ

IMPORTATIONS & ARTS

BIJOUX ETHNIQUES  
SCULPTURES, MASQUES  
ENCENS ET PARFUMS

3860 ST-DENIS 284-9398 **CIDIHCA**

Le Centre International de Documentation  
et d'Information Haïtienne Caraïbienne  
et Afro-Canadienne

359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9  
845-0880 • FAX: 845-6218

Découvrez notre univers  
de masques !

cadeaux uniques  
de  
**INDE / THAILANDE / NEPAL**  
**MEXIQUE / INDONESIE**  
...







## BLACKS RAGE ON AND ON

by Phyllis Evadney Lewis

I say that it is racism. I may be wrong, and you may choose to disagree with me. However, in this instance — not isolated by any stretch of the imagination, it is racism, blatant in all its forms. A destruction of one man, leading ultimately to the destruction of his family, and the core of his existence; his race and its people. How could this not be racism? It is not time to sit and chit chat about the politics or economics of this phenomena, the only thing that we can do is to be united as Black people.

I'll show you how I feel. There is rage and anger. Pain over the destruction of yet another life, in this senseless vain. And we ask the questions of why and is there a reason or purpose behind this killing or the other murders. In the pursuit of justice, or in the persecution of a race. A Black man in this case, is shot down. Our sisters, mothers and daughters are affected and active in this which is our struggle. Fighting the systematic destruction of a race, certainly transcends gender.

Our deeds and our very lives cannot be devoured by

their authority in this society. And how can we retaliate? With words which may devour deed as it does paper? With our voices that may whisper or shout, and in your language? And under this flag, and then will you accept racism, and know that it has permeated every fiber of society?

Those with the political power refuse to accept their own racism, thus they only succeed in perpetuating the institution. A great ball of evil that rolls from South Africa to Montréal, and around the world. There are no isolated incidents. We must rage on, for one another; in this murder and the next, from one racist slight to another.

The road ahead is long and the work must be unceasing as we gather strength through our tribulations. The struggle is our daily lives, in our communities, and in this society. We are thrown into it, whether we like it or not; we have to fight until the colour of our skin is of no more significance than the colour of our blood and the nature of our integrity. Until that day, we shall neither know peace, nor freedom.



Illustration : Marie-Denise Douyon

## Images d'ici et d'ailleurs

Van Horne—Babylone  
par Fabienne Roitel

Ceux qui connaissent Montréal l'hiver, engoncée dans ses froidures, repliée dans ses intérieurs, blanche l'espace d'une tempête de neige, savent qu'elle n'a rien à voir avec Montréal l'été, enjouée, frivole, volubile. Voilà une ville qui change de peau comme on change de saison. Une ville adoptive que j'ai appris à aimer.

Depuis cinq ans, j'ai habité et aimé des quartiers aussi différents que Côte-des-Neiges, Outremont, le Plateau Mont-Royal avant de prendre conscience de ce qui fait à la fois les «grandeurs et les misères» de la ville. J'habitais parmi les gens et me retranchais derrière cet hiver québécois estompant leurs habitudes et leurs différences. Puis, soudain,

l'air de jazz ou l'air printanier m'a placée au croisement réel ou imaginaire des gens et des saisons, des rituels et des inattendus. Je me suis mise à écouter et simplement à voir les gens d'ici.

Je vais à la fruiterie tenue par une famille chinoise élargie, j'achète parfois mes sandwiches chez un couple de Vietnamiens récemment installé et qui loue aussi des vidéocassettes. Mon dépanneur est un Libanais de Beyrouth qui a fui la guerre et à la droite duquel œuvrent des chauffeurs de taxi haïtiens qui eux ont fui le régime de leur pays. Le blanchisseur-teinturier du coin de la rue est un Arabe et le cordonnier-aiguiseur de patins un Grec. Mon boucher et mon boulanger sont Français. La Maison de la Presse, en face du métro Outremont est gérée

par des Québécois. Je me fais couper les cheveux chez des Marocains et j'aime bien aller manger dans un petit restaurant sur Van Horne que des jeunes Québécois sympathiques rendent savoureux et attrayant.

Telle est la figure bigarrée de mon quartier mais ce qui depuis le printemps 1991 me fait plaisir et m'encourage à écrire ces quelques lignes, c'est le bonjour quotidien de derrière les vitres ou du haut de son balcon que m'envoie un petit vieux Juif de ma rue. Il guette mon passage, matin et soir, et je ne sais pas dans les mots que nous échangeons, s'il me parle en français, en yiddish ou en anglais. Je sais simplement qu'il me salue et me sourit.

Fabienne Roitel est étudiante à l'Université de Montréal.

## Entre couscous et bagel

par Martine Caza

Attachez vos tuques avec de la broche métallique, j'ai une révélation à vous faire qui vaut son pesant d'or. Montréalaise jusqu'à la racine des dents que je suis, rouquine aux yeux verts — taches de rousseur incluses — je viens de littéralement tomber en amour avec le monde arabe. Et pis non, ce n'est pas la faute de juste «un» Arabe en particulier !

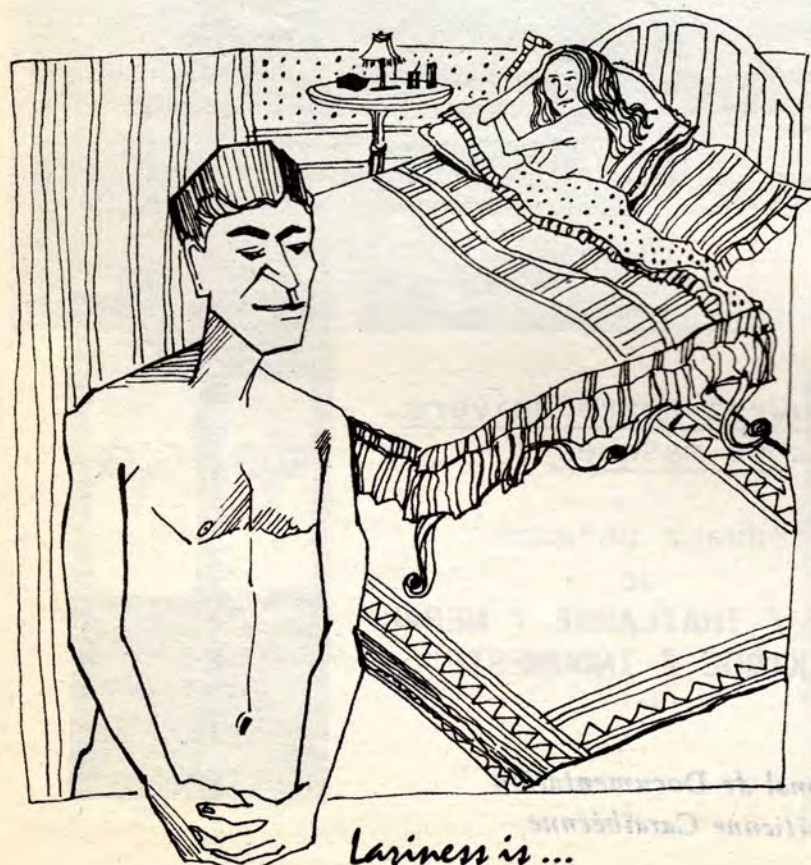
Quoi? Vous pensez que suis plutôt tombée sur la tête? Eh... Oh... Un instant. Le monde arabe n'est pas qu'une moustache à la Hussein, une guerre au déodorant de pétrole ou une barbe terroriste à la Khomeiny. Et puis de toute façon, les Iraniens ne sont même pas des Arabes, ce sont des Perses. Bon.

Ohlala... C'est fou ce que je vous sens perverses! Vous n'êtes pas perverses? Mais, voyons ! C'est de la perversité cervicale que de songer à me brandir sous le nez le bouquin de Betty Mahmoody, «Jamais sans ma fille». Vous savez, ce livre où une Américaine relate l'enfer qu'elle a vécu en Iran, pendant quatre ans, parce que son Iranien de mari a réussi à l'entraîner par là-bas, et à la retenir de force par la suite... Bon. Vous vous en souvenez maintenant?... Eh bien ne m'en parlez pas ! À cause de ce fichu livre, les Arabes ont encore une fois été blâmés gratuitement, et je vous le répète, les Iraniens ne sont même pas des Arabes, ce sont des... oui. C'est ça. Ce sont des Perses.

Tiens ! Ma co-locataire vient de me dire que mon article risque d'être mal vu par ceux qui ne connaissent pas la «chose» arabe. Comme si on avait de la misère à dire simplement le «monde» arabe. C'est tellement plus facile de parler de phénomène arabe, d'effervescence arabe, de manifestation arabe, mais surtout, d'économie arabe ! Je vous concède que Yasser Arafat n'est probablement pas un enfant de cœur, mais plutôt un enfant de nanane, mais les Québécois n'en sont-ils pas déjà à revendiquer le Labrador, alors que le Québec n'est même pas encore souverain? D'accord, l'histoire n'est pas la même, mais un territoire, ça reste un territoire ! Occupé ou pas.

Dring. Dringggg. Quelle conne, j'ai oublié de brancher mon répondeur. Je réponds, c'est Jacob, un copain juif. Il m'invite à célébrer avec sa famille le jour anniversaire de la fameuse déclaration Balfour. Celle où en 1917 a été reconnu qu'il fallait établir un foyer juif en terre palestinienne. Finalement, j'accepte. Comme quoi qu'à l'intérieur de ma tête, ce n'est pas la prison Parthenais. Et puis la bouffe juive, c'est tellement bon !

Au fait, j'y pense à l'instant, je ne vous ai toujours pas dit pourquoi je suis tombée en amour avec le monde arabe ! Bah, faut être un peu discret. Calmons-nous, on vient à peine de faire connaissance. Et puis, je dois vous laisser, mon couscous est prêt. Bons baisers de ma salle à manger !



Laziness is ...



... a state of mind



# Restos



## La cuisine ethnique à Montréal

La cuisine de l'Amérique latine est loin d'être une simple variante de la cuisine européenne. Marquée par les influences espagnole et portugaise, enrichie par les apports des talents des esclaves africains, elle demeure d'abord et avant tout Aztèque ou Inca.

Parce que plus de 11 000 km séparent la frontière septentrionale mexicaine et la pointe méridionale de l'Argentine, en pays montagneux, couvert en grande partie par des forêts épaisses, chaque région a su sauvegarder son caractère propre et sa cuisine locale.

La grande découverte que firent les conquistadors fut le maïs, aliment de base des populations du Nouveau-Monde. On en recense plusieurs variétés. Alliée au haricot, elle constituait un régime alimentaire complet et bien équilibré.

Là où le maïs refusait de pousser, les Indiens cultivèrent la pomme de terre, qui, contrairement à la croyance populaire, fut transplantée du Pérou et du Chili vers l'Irlande. Il en est de même pour la tomate, les arachides, les patates douces, le piment rouge et le cacao, autant d'articles utilisés aujourd'hui dans le monde entier.

À partir de ces denrées uniques, les Indiens ont créé la base d'une cuisine qui ne ressemble à aucune autre.

Autre élément à ne pas négliger est la contribution des Noirs, esclaves importés d'Afrique, à la cuisine latino-américaine. Leur influence se traduit par une nouvelle façon d'accommoder les denrées disponibles. À la frugalité et la sobriété des Indiens, les Africains opposent des plats abondamment assaisonnés et colorés, fête pour les yeux et le palais.

Pour savourer cette cuisine délicieuse, vous pouvez essayer une de ces adresses:

### Spécialité Mexicaine, Brésilienne et Latino

Nêga Fulô 1257 Amherst 522-1554	Lélé DaCuca 70 Marie Anne Est 849-6649	Marcos & Pepe's 4914 Sherbrooke Ouest
-Restaurant Da Rico 92 Maguire	Bijû 935 Duluth Est 522-8219	Restaurant Bistro Latino 775 Mont Royal Est 521-8432

## la marjotte

restaurant/crêperie

licence complète

827, roy est, montréal  
(angle st-hubert)  
(514) 521-5131



ENCORE UNE FOIS  
351 rue Prince Albert  
Westmount  
488-3390

Encore une fois is a very nice and cosy little cafe that serves homemade food, just like your mom used to fix. Salads, sandwiches, soups, pastries, and one or two daily specials. The vegetables are superbly fresh and blended into all kind of amazing dressings. Honey and garlic, Dijon, Herbs and vinegar, creamy yogourt, they are all so good, the only problem you might face is making up your mind.

The refreshing three fruit juice: orange, pineapple and strawberry is a real thirstquencher. You also might like to try the Hot apple juice with cinnamon or the various brands of coffee and tea.

The week-end brunch is a true killer. Starting with the very thick french toast and the large order of fruit pancake, it's a treat for the whole family.

The prices are inexpensive starting at \$3.50. An interesting alternative is to buy the owner's dinner tab. Lenny Baitin will sell you \$350 worth of meal for \$250 plus tax.



Apportez  
votre vin

## La Queue de Tortue

Cuisine traditionnelle de la Louisiane

du mercredi au dimanche de 17h30 à 23h00  
526-3936, 3784 rue Mentana (coin Roy).

le gourmet de **SZECHUAN**  
cuisine chinoise

Livraison  
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,  
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

# AU COIN BERBÈRE

Restaurant  
cuisines Algérienne et Nord-Africaine

73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405

RIO DE LA PLATA  
163 VILLENEUVE E.

Ce café argentin est situé dans un quartier d'abord et avant tout résidentiel, et était réservé jusqu'ici aux seuls initiés. C'est un charmant petit bistrot où la qualité de la cuisine n'a d'égal que la gentillesse des propriétaires.

Pour un dépaysement garanti, c'est l'endroit où aller. La carte est restreinte mais le choix succulent, des empanadas, ces savoureux pâtés garnis de viandes au riche bouillon, une espèce de soupe qui vaut à elle seule un repas, vous ne serez pas déçus.

La grande attraction est surtout le plat principal, la parilla. On vous apporte un mini-réchaud au charbon sur la table, ou grésille un assortiment de viandes délicatement assaisonnées, et succulentes. Des sauces variées fraîchement préparées, un salad fraiche et des petits pains chauds à peine sorti du four accompagnent le repas. Les portions sont abondantes.

Avantage non négligeable, on peut apporter son vin. Les week-end, des chanteurs folkloriques donnent la sérénade. Les prix sont très abordables et se situent aux alentours de \$10.00 par personne, taxes incluses.



Spécialités Méxicaine et Brézilienne  
Mexican and Brazilian Specialties

### TABLE D'HOTE #1

(soupe, dessert & café incluses /included)

- Fiejoade (plat national Brézilien/Brazilian)
- nationalplate
- Vatapa
- Bobo
- Poulet Lélé chicken
- Poulet sauce chocolat/ Chocolate sauce chicken
- couscous crevettes et poulet shrimp and chicken couscous
- Mariscada (moules & poulet avec saucisses & legumes/chicken & mussels with sausages & vegies)

### TABLE D'HOTE #2

- Poulet Quesadilla (riz & fèves/ rice & beans)
- Chili Con Carne (riz & salade/rice & salad)
- Enchillada aux crevettes/Shrimp Enchillada

Etabli depuis 1981  
Apportez votre vin / Bring your own wine  
De 5pm à 11pm 7 jour semaines  
From 5pm to 11pm 7 days a week

70 Marie-Anne e. 849-6649







# Maison de la Presse Internationale

*Le plus grand choix de presse au Québec*



8 points de vente spécialisés à votre service  
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est  
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest  
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest  
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest  
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest  
(514) 937-6612

4201, St-Denis  
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges  
(514) 735-2086

1371, Van Horne  
(514) 278-1590



**Deux  
Québécois  
sur trois  
font affaires  
avec nous.**

---

**Il doit bien  
y avoir  
une raison.**



Les caisses populaires  
Desjardins



**Desjardins**

L'incroyable force de la coopération.